

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde  
**Band:** 3 (1899)

**Artikel:** Chants patois jurassiens  
**Autor:** Rossat, Arthur  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-109858>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

1. Les *Chants patois jurassiens*, auxquels les *Archives* veulent bien accorder l'hospitalité, ont été recueillis dans la Vallée de Delémont et dans l'Ajoie (Pays de Porrentruy). J'ai commencé en 1894 à rassembler des matériaux pour une étude phonétique du patois de Delémont, et c'est dans mes courses à travers le pays que j'ai eu l'occasion d'entendre et de noter ces chants populaires.

Il est toutefois regrettable qu'un pareil recueil n'ait pas été entrepris quinze ou vingt ans plus tôt; on aurait alors certainement trouvé un plus grand nombre de ces productions patoises, car il existait des chansonniers manuscrits qui ont été égarés ou détruits depuis.<sup>1)</sup>

Mais enfin mieux vaut tard que jamais, et voilà pourquoi je me suis activement occupé, en m'adressant de préférence aux plus vieilles personnes, de sauver ce qui s'était encore conservé dans nos villages.

Pour le moment, je ne présenterai à mes lecteurs que du patois *delémontain*, du *vādè* (= patois de la Vallée), comme on l'appelle dans le pays, ou du patois *ajoulot*. Je me réserve de publier plus tard le résultat de mes recherches dans le Val de Moutier, les Franches-Montagnes et le Vallon de Saint-Imier.

2. Voici le système de *transcription phonétique* que j'ai employé:

### 1°) *Voyelles*.

J'indique par  $\bar{\text{e}}$  et  $\text{e}$  les voyelles longues et brèves.

$\bar{\text{e}}$  = e long ouvert (frç: tête, père)

$\text{e}$  = e bref ouvert (frç: effet, portais)

$\bar{\text{e}}$  = e long fermé (frç: forcé, premier)

$\text{e}$  = e bref fermé (frç: départ, périr)

$\text{o}$  = e muet (frç: petit, lever)

---

<sup>1)</sup> A Courroux, par exemple, une bonne dame m'a appris que, pendant près d'une année, elle avait allumé son feu avec les pages d'un vieux livre « où c'était rien qu'écrit qu'en patois. » Elle avait achevé de brûler le volume deux ou trois mois auparavant.

œ	=	eu ouvert	(frç: coeur, peur)
ö	=	eu fermé	(frç: feu, veut)
ō	=	o long ouvert	(frç: encore, bord)
ȫ	=	o bref ouvert	(frç: donne, police)
ō̄	=	o long fermé	(frç: côte, chaud)
u	=	frç. ou	
ü	=	frç. u	

Les *nasales* sont: ā (frç: chant); ē (frç: pain); ō (frç: bon); i, ũ, ũ̄ (nasales pures d'i, d'ü et d'u).

2°) *Consonnes.*

p, b, t, d, k, l, m, n, r, f, v ont la même valeur qu'en français.

g est toujours guttural, même devant e et i.

ñ = n mouillée (frç: agneau)

s = spirante sourde (frç: savoir, cesse, ceci, seul)

z = spirante sonore (frç: poison, zèle)

x = chuintante sourde (frç: cheval)

j = chuintante sonore (frç: jeune, jamais, genre)

ç = médiopalatale sourde (allemand *ich*); son particulier au patois de Porrentruy (= latin: *cl, fl*). Ex.: ĩ çō (un clou), gōçē (gonfler). Delémont rend ce son par x (ĩ xō, gōxē)

y = médiopalatale sonore (allemand *ja*): yađīnō (Claudine), yī (lin).

w est le *w* anglais et correspond au premier élément de la diphtongue *oi* (*pwä* = frç. *pois*).

L mouillée n'existe pas dans notre patois.

3. Il n'est pas nécessaire d'indiquer spécialement par un *accent* la syllabe tonique. Notre patois accentue régulièrement la dernière syllabe non muette de chaque mot.

4. La *traduction* que je donne en regard est toujours *littérale*. J'ai mis entre crochets [ ] les mots exigés par la phrase française.

5. Voici comment je diviserai mes chants patois:

A. Noëls et Chants de fête. — Prières.<sup>1)</sup>

B. Rondes et *vōyōri*.

C. Pastorales, Chansons d'amour, etc.

D. Chansons satiriques.

A la suite de ces chants, je compte publier une collection de proverbes patois.

<sup>1)</sup> Bien que les *Prières* ne soient pas à proprement parler des « *Chants patois* », je me permets de les faire rentrer dans cette première partie; on comprendra facilement pourquoi.

I<sup>re</sup> Partie

## Noëls et Chants de fête. — Prières.

## 1

## Noël

(Patois de Courroux) <sup>1)</sup>

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. ĕkũtə, Djanə-Mĕriə,<br/>     ātā txĕsnātə.<br/>     S'ā sĕ bĕl ĕdjə<sup>2)</sup> di sĭə<br/>     tʒə<sup>3)</sup> nŏ diā novĕlātə,<br/>     k'ĕl txĕtā tŏ ĕsĕbʒə:<br/> <i>Allĕluia!</i><br/> <i>Gloire à l'Ēternel</i><br/> <i>Et paix dessus la terre!</i></p>   | <p>Écoute, Jeanne-Marie,<br/>     Entends chansonnettes.<br/>     C'est ces (belles) beaux anges du ciel<br/>     Qui nous disent des nouvelles,<br/>     Qu'(elles) ils chantent tous ensemble:<br/>     Allĕluia!<br/>     Gloire à l'Ēternel<br/>     Et paix dessus la terre!</p>       |
| <p>2. Vũ ālĕ-vŏ, mĕ bĕ bwārdjĕ,<br/> <i>Dans cette nuit sombre?</i><br/>     Vŏ trŏvrĕ lũ <i>Messie</i><br/>     K'ā vənĭ ā mŏdə.<br/>     — Lĕ mĕrkə pŏ lũ trŏvrĕ?<br/>     — ā <i>Bethléem</i> ĕl ā nĕ<br/>     dĕ ĕnə ĕtāl frĕdə,<br/>     ātrə [lə] bū ĕ l'ĕnə.</p> | <p>Où allez-vous, mes beaux bergers,<br/>     Dans cette nuit sombre?<br/>     Vous trouverez le Messie<br/>     Qui est venu au monde.<br/>     — La marque pour le trouver?<br/>     — (En) A Bethléem il est né,<br/>     Dans une étable froide,<br/>     Entre [le] bœuf et l'âne.</p> |
| <p>3. Kākə, kākə ĕvŏ lĕ dwă<br/>     ā l'ŏ də l'ĕtāl.<br/>     nŏz<sup>4)</sup>-ĕvĭ bĭ ŏyũ pũārĕ</p>  | <p>Frappe, frappe avec les doigts<br/>     A la porte de l'étable.<br/>     Nous avons bien entendu pleurer</p>   |

<sup>1)</sup> C'est le même que celui publié dans *Arch.* III, p. 43 sqq. — Je le transcris phonétiquement, avec quelques annotations.

<sup>2)</sup> Comme on pourra le voir dans ce Noël et dans d'autres, le mot *ĕdjə* est très souvent employé comme *féminin*. Cf. n° 2, str. XI, p. 267. Voir aussi *Prières*: 19, 20 et 21, p. 285; 23, p. 286.

<sup>3)</sup> *tʒə* = qui, que, pron. relatifs. (Delémont et Porrentruy disent *kə*.) Ce traitement se retrouve dans tout le Val Terby (Vicques, Courchapoix, Corban, Mervelier et Montsevelier). — Courroux, à la limite, a *tʒə* et *kə*. (Cf. le vers suivant). Cette prononciation particulière a fait donner le sobriquet de *tʒötʒĕ* (ceux qui disent *tʒə*) aux gens de ces villages. «Nŏ sŏ lĕ tʒötʒĕ dĕ tŏ l'vā (Nous sommes les *tʒötʒĕ* dans tout le Val)», me disait M. le curé de Courchapoix. — C'est du reste la façon de parler des *Paniers*, poème patois écrit vers 1736 par le curé Raspieler de Courroux (Porrentruy 1849.)

<sup>4)</sup> Le trait d'union sert à noter les *liaisons*.

- da vwă<sup>1)</sup> nō bĕrbijāta.  
Dō bōdjō, ōxă Djōzĕ;  
vwăsi i öviă<sup>2)</sup> bĭ frĕ,  
lēz-ĕbrə sō djĭvrĕ.  
dō, bōnə Mĕrie.<sup>3)</sup>
4. Mō Dūə, k'ĕ fĕ frĕ si  
pŭ sĕtə pōr ĕrmāte!  
l'öviă ă ākō bĭ gră  
pŭ ĕtrə ā l'ĕtal.  
Piĕră, pră dĕ bākχă<sup>4)</sup>
- ĕ nō fĕ ĭ bū fūälă  
pŭ sĕtə pōr ĕrmāte,  
k'ă si kə trĕbyātə.
5. Vō n'ĕ gĕr d'ātādmă,  
mō bĕl ōxă Djōzĕ,  
də vāni lōdjĭə si,  
dĕ sĕtə ĕtal frĕdă.<sup>5)</sup>  
sə vōz-ĕtə ĭ bū txĕpŭ,  
bōtxi ĭ pō sĕ pĕrtŭ;  
kar lĕ bĭzə ĕdjälə  
sĕtə pōr ĕrmāte.
6. — Vōz-ĕ bĕl ĕ<sup>6)</sup> gərmōnĕ,  
ĕ vō ĩă ĕvwă pāsĭās.  
pwă lĕ vĕl ĕ dāmĕdĕ
- Depuis vers nos petites brebis.  
Donc, bonjour, oncle Joseph.  
Voici un hiver bien froid,  
Les arbres sont givrés.  
Donc, bonne Marie.<sup>3)</sup>
- Mon Dieu! qu'il fait froid ici  
Pour cette pauvre petite âme!  
L'hiver est encore bien grand  
Pour être (en) dans l'étable.  
Pierre, prends des brindilles (bû-  
chettes)  
Et nous fais un bon petit feu  
Pour cette pauvre petite âme,  
Qui est ici qui tremblotte.
- Vous n'avez guère d'entendement,  
Mon bel oncle Joseph,  
De venir loger ici,  
Dans cette étable froide.  
Si vous êtes un bon charpentier,  
Bouchez un peu ces pertuis;  
Car la bise gèle  
Cette pauvre petite âme.
- Vous avez (bel à) beau murmurer,  
Il vous faut avoir patience.  
Par les villes [nous] avons demandé,

<sup>1)</sup> *Da vva* = depuis vers (et non *auprès de*; cf. *Arch.* III, p. 47, str. 3); *da* = de ex = dès, depuis: *i n'l'ĕ p'vü da öt djĭ* = je ne l'ai pas vu depuis huit jours; *vwă* = versus, vers.

<sup>2)</sup> *Öviă*, qu'on retrouve suivant les endroits sous les formes *övrĕ* ou *üvrĕ* = hibernu, hiver. N'est-ce pas la forme *üvrĕ* au lieu de *müă* qu'il faudrait lire dans le manuscrit de 1750 (*Arch.* III, p. 47, str. 3)? Puisque « le dernier jambage de l'*m* et le premier de l'*ü* sont confondus sous une rature » (note 2), ne vaudrait-il pas mieux y voir *uv* que *mu*? — Au surplus, *müă* = mur ne se trouve pas dans le patois ajoulot, ni dans le delémontain, mais dans le *montaignon*, le patois des Franches-Montagnes. On aurait donc eu ici *mür*, ou plutôt *müră*. — Me(n)se = *mwă* mois.

<sup>3)</sup> Ce passage est corrompu; j'ai entendu la version: *bōdjō dō Mĕriă* = bonjour donc, Marie. (Cf. n° 2, str. 2, p. 265).

<sup>4)</sup> *Bākχă*, mot du patois de Courroux; ailleurs on dit *brĕxyă*, *brōtxya* = brindille.

<sup>5)</sup> *Frigidu* donne régulièrement *frĕ*, fém. *frĕdă*; *friscu* = *fră*, *frātă*. P. 269 note 1, *frwădă* est français.

<sup>6)</sup> Cette façon de parler a passé dans le français jurassien. On entend dire, par exemple: Oh! cet enfant, vous avez *bel à* dire, vous avez *bel à* faire, il n'écoute rien!

- sē trovē rēzidās.  
nō n'ē k'ī bū ē ī ēnə.  
Di mōdə s'ā ē mōkē.  
Sə nōz-ētī rētə,  
djēkū no mānrē fētə.
7. — Ditə dō, ōxā Djōzē,  
ū sō sē bādātə?  
Mēriə, prā sō māyolā  
ē fē sē kūxātə.  
Mādlō, rēyüə<sup>1)</sup> sō yē  
*Jean* l'ēdrē, lə bērsrē,  
Dizā txēsātə  
pū sētə pōr ērmātə.
8. Pīərā, fū<sup>2)</sup> vitə ē l'ōtā,  
prā tō ētyūyātə,  
i mōrslā də pē frā,  
fē-yī sē sōpātə,  
bōtə-lē ā si pyētē,  
S'ēl ā trō txād, xōxə-yī.<sup>3)</sup>
- Lə pōr āfē pūərə,  
s'ā də frē k'ē grūlə.
9. Nə lēxiə nyū vənī  
dādē sētə ētāl;  
lū popō ā ādrəmī  
dādē sē kūxātə.  
Vwasi vənī tō d'ī kō  
trwā rwā mōtē *sur chameaux*;  
*Des présents apportent*,  
kākə ā lē pōrtə.
- Sans trouver résidence.  
Nous n'avons qu'un bœuf et un âne.  
Du monde s'en (a) est moqué.  
Si nous étions riches,  
Chacun nous (mènerait) ferait fête.
- Dites donc, oncle Joseph,  
Où sont ses bandelettes?  
Marie, prends son petit maillot  
Et fais sa couchette.  
Madelon, fais son lit.  
Jean l'aidera, le bercera,  
Disant chansonnettes  
Pour cette pauvre petite âme.
- Pierre, cours vite à la maison,  
Prends ta petite écuelle,  
Un petit morceau de pain frais,  
Fais-(y)-lui sa petite soupe,  
Mets-la dans ce plat.  
Si elle est trop chaude, souffle(s-y)-  
[la]-lui.  
Le pauvre enfant pleure,  
C'est de froid qu'il grelotte.
- Ne laissez personne venir  
Dedans cette étable;  
Le poupon est endormi  
Dedans sa couchette.  
Voici venir tout d'un coup  
Trois rois montés sur chameaux;  
Des présents apportent,  
Frappent à la porte.

<sup>1)</sup> *Rēyūə*, du verbe *rēyüē* = 1. raccomoder, reprendre: *rēyüē də txas* (pantalon); 2. arranger: *rēyüē ī yē* (faire un lit). — Le poème patois du curé Rapieler, les *Paniers*, donne, vers 594: *ēyüə-lē də tō mō* = arrange-la de ton mieux; vers 708 . . . *tə yī rēyüərə dādō stū grō mērtē* = tu les lui raccomoderas sous ce gros marteau.

<sup>2)</sup> Le verbe *fūrə* n'a pas le sens de *fuir*, mais celui de *courir*. Cf. *Paniers*, vers 95: *fū t'ā vitə* = cours vite . . .

<sup>3)</sup> La version imprimée, *Arch.*, III, p. 48, str. 8: «sai laa tro *chäs soye* l'y» me paraît corrompue. Dans tout notre patois, calidu = *txā*, fém. *txād*. Il est inexact de traduire *soye l'y* (= *xōxə yī*, ou *xoxə li*) par «souffle *dessus*»; il faut traduire: souffles-y, pour: souffle-la-lui, forme très fréquente, même dans le français jurassien. Ex.: *donnes-y, prêtes-y*. Cf. le vers 4 de cette même str. 8: *fē-yī*. Souffler = *xōxē* (Delémont), ou *χūχē* (Ajoie); cf. p. 269, str. 7.

10. Mädlō, vī ī pō vwā  
 tyü kākə ā lē pōartə  
 ẽ dī-yī kə l'āfē dōə  
*Que doucement s'approche.*  
 Vwāsi ī pō l'ēt̄xerbōnē.  
 si l'āfē lə vwā, vō kriē.  
 tirə-tə driə lēz ātrə,  
 rətyūr tē berbātə.
11. T'ētō<sup>1)</sup> bī mā rlēvē  
 pū ālē ā vwāyēdjə.  
 ē-tə ī rēxə txəmənē<sup>2)</sup>  
 ō bī ī mā sēdjə?  
 tyē l'āfē ẽrē drāmī,  
 kə t'vwārē, vō trēzi  
 tə dērō ẽvwā ōtə,  
 tə fē pāvū ā mōdə.
12. — Vōz-ētə bī ẽkāmī  
 də mō nwā vizēdjə.  
 lē djē de nōtə pēyī,  
 s'ā yōt nātūrel.  
 I nə sē p'si māvē  
 kōm i sē ẽtxerbōnē.  
*Cherchant, je vous prie,  
 Ce beau fruit de vie.*
13. Nōz-ē trāversīə lē mē,  
 lē bō, lē kāpēnə,  
 pū vənī ādōrē lū rwā  
 di siə ẽ də lē tēərə.  
*Son étoile nous a conduits,  
 Nous éclaire jour et nuit,  
 Jusqu'ici<sup>3)</sup> nous montre  
 Le sauveur du monde.*
14. — Vənī dō vwā notrə āfē,  
 ẽl ā dē sē krātə.  
 mē vənī tō bēlmā  
 k'ē ne sə rēvwāyə.  
 — Lū bēl āfē kə vōz-ē,
- Madelon, va un peu voir  
 Qui frappe à la porte  
 Et dis (-y)-lui que l'enfant dort.  
 Que doucement s'approche.  
 Voici un vilain encharbonné.  
 Si l'enfant le voit, [il] veut crier.  
 [Re]tire-toi derrière les autres,  
 Nettoie ta barbiche.
- Tu étais bien mal (re)lavé  
 Pour aller en voyage.  
 Es-tu un (racle-cheminée) ramoneur  
 Ou bien un (mal sage) méchant?  
 Quand l'enfant aura dormi,  
 Qu'il te verra, [il] veut sursauter.  
 Tu devrais avoir honte,  
 Tu fais peur au monde.
- Vous êtes bien stupéfaits  
 De mon noir visage.  
 Les gens de notre pays,  
 C'est leur naturel.  
 Je ne suis pas si mauvais  
 Comme je suis encharbonné.
- Nous avons traversé les mers,  
 Les bois, les campagnes,  
 Pour venir adorer le roi  
 Du ciel et de la terre.
- Venez donc voir notre enfant,  
 Il est dans sa crèche.  
 Mais venez tout (bellement) douce-  
 ment,  
 [De peur] qu'il ne se réveille.  
 — Le bel enfant que vous avez,

1) Imparfait: *v'ētō, t'ētō, ẽl ẽtē, nōz-ēū, vōz-ēti, ẽl ẽtī.*

2) Cf. p. 271, note 3.

3) Pour « jusqu'à ce qu'ici. » On entend communément: « Je veux attendre *jusque quand* il viendra. » Le patois dit toujours *djök* pour *jusqu'à ce que*. Ex: *I vō dmürē si djök ẽl ẽrē fini* = Je veux rester ici jusqu'à ce qu'il ait fini (litt.: *jusqu'il aura*).

- ę k'ę dōə b1 dōlē  
 dādē sę krętxātə!  
 lū bū Dūe lū kraχə!<sup>2)</sup>
- Et qu'il dort bien tranquillement<sup>1)</sup>  
 Dedans sa petite crèche!  
 Le bon Dieu le (croisse) bénisse!
15. Nō krōmrē ä l'äfē  
 dę djōliä bwętātə.  
 vō trōvrē pēə<sup>3)</sup> dādē  
 pū yi ętxtē robātə.  
*Voici de l'or et de l'argent,  
 De la myrrhe et de l'encens,  
 Pour le reconnaître  
 Qu'il est de tout être.*
- Nous ferons cadeau à l'enfant  
 De jolies petites boîtes.  
 Vous trouverez toujours bien dedans  
 Pour (y) lui acheter une petite robe
16. Nōz-ä rvē ä nō pęyi.  
 Or adieu, Mēriä!  
 Priez pour nous votre fils  
 kə də nō ęä pidiä.  
 Sə lę dyēr vī si,  
 räfütə ä nōtrə pęyi.  
 Vōz-ęrē tērātə,  
 djērđi ę majnātə.
- Nous [nous] en revenons en nos pays.  
 Or, adieu, Marie!  
 Priez pour nous votre fils  
 Que de nous [il] ait pitié.  
 Si la guerre vient ici,  
 (Courez) Réfugiez-vous en notre pays.  
 Vous aurez de petites terres,  
 Jardin et maisonnette.
17. Mādłō, ę-tə bī vū  
 fęr lę grēmęs,  
 tyē si nwä s'ä rätχalę  
 pū grętę sę fęs?<sup>4)</sup>  
 ęl ä pōtmä nwä.  
 si, mę lész-ätřə sō djōliä.  
 Bę txępę də nās<sup>5)</sup>  
 k'ęl ę txü yō tętātə.
- Madelon, as-tu bien vu  
 Faire la grimace,  
 Quand ce noir s'est reculé  
 Pour gratter ses joues?  
 Il est vilainement noir.  
 — Oui, mais les autres sont jolis.  
 Beaux chapeaux de noce  
 Qu'ils ont sur leurs (petites) têtes.

<sup>1)</sup> Je ne suis pas certain de cette traduction, que m'a donnée une seule personne de Courroux; les autres ne comprenaient pas ce mot *dōlē*. — La leçon de *Arch.*, III, p. 50, str. 14: *Dé laimendet*, me paraît encore plus obscure. En tous cas *Dé laimendet* ne peut pas signifier « Mon Dieu! »

<sup>2)</sup> C'est l'expression habituelle. A une personne qui éternue, on dit: *dūə vō kraχə* = Dieu vous bénisse. (*kraχə* = *crescat*; *crescere* = *krätřə*).

<sup>3)</sup> *Pēə* = seulement; ex: *vī pēə* = viens seulement, viens donc, viens toujours. Cf. p. 280 n° 14, str. 1. — Peut-être vaudrait-il mieux dire: *pwä dādē*, par dedans? La sens serait alors plus simple et plus naturel. Cf. p. 266, str. 7: *pę dādē*.

<sup>4)</sup> *Fęs* = facie, *joue*, et non pas fesse: *i'ę mę ä lę fęs* = j'ai mal à la joue; *ęnə ęfęsiä* = une gifle.

<sup>5)</sup> *Arch.*, III, p. 50, str. 17, le ms. a *nanci[e]*, et l'on a traduit: *chapeaux de Nancy*. — Je crois qu'il faut lire plutôt: *nās* ou *nās* = noce. Cette forme nasalisée n'aurait rien d'extraordinaire dans notre patois, où elle aurait été amenée par l'*n* initiale comme dans *magis* = *mę*; cf. *Arch.*, III, p. 50, même strophe. Cf. encore: *mittere* = *mätř*, mettre, *me* = *mę* (p. 287, n° 27, note 3).



18. — Pīərǎ, ě-tə prĕzīmĕ  
 ā sĕ djōliĕ trāsātə  
 k'ĕl ěvī pādūā ā kō,  
 k'ĕ fĕzī dʒidʒənātə.  
 — Vō vō trōpĕ *furieusement*.  
 s'ā dĕ txinātə d'ĕrdjĕ,  
 bĕl ě djōliātə,  
 kə vālĕ bī sǎ rǎpə
- Pierre, as-tu fait attention  
 (En) A ces jolies petites tresses  
 Qu'ils avaient pendues au cou,  
 Qui faisaient: drin! drin!  
 — Vous vous trompez furieusement.  
 C'est des chaînettes d'argent,  
 Belles et joliettes,  
 Qui valent bien cent rappes.
19. *Marie, Joseph* ě āfĕ  
 k'ā dĕ lĕ krĕtxātə,  
 ědūā! sǎ<sup>1)</sup> nōz-ā rvĕ  
 vwǎ nō bĕrbijātə.  
 Nō vĕ vwārdĕ nō mōtō.  
 Nō pĕsrĕ ā pōpō,  
*Qu'en lui grâce abonde*  
 pū rĕtxtĕ lū mōdə.
- Marie, Joseph et [l']enfant  
 Qui es(t) dans la petite crèche,  
 Adieu! Or, nous nous en revenons  
 Vers [ou: voir] nos petites brebis.  
 Nous allons garder nos moutons.  
 Nous penserons au poupon,  
 Qu'en lui grâce abonde  
 Pour racheter le monde.
20. Rəvəni nō vwǎ səvǎ,  
 rəvəni ā vĕl  
 kōmĕdĕ bī ā tō  
 sĕ djĕ dĕ mōtĕñā<sup>2)</sup>.  
 Rəvəni vwǎ nōtrə āfĕ.  
 nō vō pārĕ pū pārĕ,  
 ě Māriānātə  
 sĕrĕ kōmĕrātə.
- Revenez nous voir souvent,  
 Revenez en (ville) visite.  
 [Re]commandez bien à tous  
 Ces gens de montagnes (?).  
 Revenez voir notre enfant.  
 Nous vous prendrons pour parrains,  
 Et Mariannette  
 Sera la petite commère.
- (Communiqué par M. le curé Dizard, à Courroux.)

## 2

Cantique patois sur l'adoration des bergers et des mages  
 (Patois de Courrendlin)

Je dois à l'obligeance de M. le doyen Eschemann, à Courrendlin, le Noël suivant qui parfois explique et complète quelques expressions ou strophes de celui que je viens de transcrire. Je laisse les titres des couplets tels que M. Eschemann les a notés.

1. *Visite des bergers.*

Vū ālē vō, mĕ bĕ bwārdjĕ,  
*En cette nuit sombre?*

Où allez-vous, mes beaux bergers  
 En cette nuit sombre?

1) Même emploi que le vieux français *si*, servant à unir deux membres de phrases, comme l'allemand *so*. Cf. p. 288, prière n° 28.

2) Passage évidemment corrompu.

— Nõz-älä vwä le *Messie*

k'ā vāni ā mōdā.

— Lə txəmī pō lə trōvē?

— ě *Bethléem* ě fāt-älē,

dē ěnə ētāl frwādə,

ātrə lə būə ě l'ēnə.

— Nous allons voir [ou: vers] le  
Messie

Qui est venu au monde.

— Le chemin pour le trouver?

— A Bethléem il faut aller,

Dans une étable froide,

Entre le bœuf et l'âne.

### 2. *En arrivant à la porte de l'étable.*

Kākə, kākə ěvō lə dwā

ā l'ō də l'ētāl.

— Sē bē xirə kə vwälā,

ō k'ě sōt-ēmāblē!

— Dūə vōt' bōdjō, ōxā Djōzě,

vwāli l'ōvĕə k'ā bī frĕ,

lēz-ĕbrə sō djĭəvrĕ.

Bōdjō dō, Mēriə.

Frappe, frappe avec le doigt

A la porte de l'étable.

— Ces beaux messieurs que voilà,

Oh! qu'ils sont aimables!

— Dieu [soit] votre bonjour, oncle  
Joseph!

Voici l'hiver qui est bien froid,

Les arbres sont givrés.

Bonjour donc, Marie.

### 3. *Reproches à Saint-Joseph.*

Vō n'ĕ dyĕr d'ātādmā,

mō bĕl ōxā Djōzě,

də vāni lōdjĭə isī

dē st' ētāl frwādə.

S' vōz-ĕtī ī bū txĕpū,

vō rbōtxrī tō sē pĕrtū

pō stə pōər ĕrmātə

kə lĕ bĭjə ĕdjālə.

Vous n'avez guère d'entendement,

Mon bel oncle Joseph,

De venir loger ici

Dans cette étable froide.

Si vous étiez un bon charpentier,

Vous reboucheriez tous ces pertuis

Pour cette pauvre petite âme

Que la bise gèle.

### 4. *Excuses de Saint-Joseph.*

— Vōz-ĕ bĕl ě grmwānĕ

fāt-ĕvwā pāsĭās.

pĕ lĕ vĕl ě dāmĕdĕ

sĕ trōvĕ rĕzidās.

Nō n'ĕ k'ī bū ě ī ěnə,

dī mōdə nō sō rfüzĕ.

Sə nōz-ĕtī rĕtxə,

txĕtŷū nō fĕrĕ fĕtə.

— Vous avez (bel à) beau murmurer,

[Il] faut avoir patience.

Par les villes [nous] avons demandé

Sans trouver résidence.

Nous n'avons qu'un bœuf et un âne,

Du monde nous sommes refusés.

Si nous étions riches,

Chacun nous ferait fête.

### 5. *Arrivée des mages.*

Mādəlō, vĕ vitə vwā

tŷū kākə ā lĕ pōartə.

Di-yi kə nōt āfĕ dōə,

dūsəmā s'ĕprōxə.

ō tŷū ā si pĕ l'ĕtxĕrbwānĕ?

nōt āfĕ vō fĕr ě pūārĕ.

Tir-t'ĕ driə lĕz-ātrə,

rĕtyūrə tĕ bĕrbātə.

Madelon, va vite voir

Qui frappe (en) à la porte.

Dis-(y)-lui que notre enfant dort,

[Que] doucement [il] s'approche.

Oh! qui est ce vilain encharbonné?

Il veut faire (à) pleurer notre enfant.

Tire-(t'en)-toi derrière les autres,

Nettoie ta barbiche.

6. *Le roi nègre recommande de ne pas avoir peur.*

Võz-ētə bī ēkāmī  
 də mō·pœ vœzēdjə.  
 Lē djē də *notre pays*,  
 s'ā lūətə *naturel*.  
 I nə sœ pə txi māvē  
 kōmə i sœ ētxērbwānē  
*Cherchant, je vous prie,*  
*Ce beau fruit de vie.*

Vous êtes bien stupéfaits  
 De mon vilain visage.  
 Les gens de notre pays,  
 C'est leur naturel.  
 Je ne suis pas si mauvais  
 Comme je suis encharbonné.

## 7.

Nõ krōmərē à l'āfē  
 də djōliā bwātātə,  
 k'ē i ērē pē dādē  
 pō yi ētxtē rōbātə.  
 Vwāsi də l'ōā ē də l'ērdjē,  
 də lē mīr ē də l'āsā,  
 pō lə rəkoñātrə  
 k'ēl ā pē dxū tōt-ātrə <sup>1)</sup>

Nous ferons présent à l'enfant  
 De jolies petites boîtes;  
 (Qu')il y aura par dedans  
 Pour lui acheter une petite robe.  
 Voici de l'or et de l'argent,  
 De la myrrhe et de l'encens,  
 Pour le reconnaître  
 Qu'il est par dessus tout autre.

8. *On envoie Madelon faire de la soupe pour l'enfant.*

Mādəlō, vē vitə ā l'ōtā,  
 prā ģnə ētyēyātə,  
 i bū mōrsē də pē frā,  
 fē-yi d'lē sōpātə.  
 Bōtə-lē dē si pyētē si;  
 si i ā trō txādə, xōxə-yi.

Madelon, va vite à la maison,  
 Prends une petite écuelle,  
 Un bon morceau de pain frais,  
 Fais-(y)-lui de la soupe.  
 Mets-la dans ce plat-ci;  
 Si elle est trop chaude souffle(s-y)--  
 la-lui.

Lə pōr āfē pūarə,  
 s'ā də frwā k'ē grūlə.

Le pauvre enfant pleure,  
 C'est de froid qu'il grelotte.

9. *Réflexions sur les mages qui sont partis.*

Pīarā, ē-tə prēzīmē  
 txū sē djōliā trāsātə  
 k'ēl ēvī pādū ā kō  
 kə fēzi gāgyātə?  
 — Vō vō trōpē ģxūriāmā.  
 S'ā də txinātə d'ērdjē,  
 bēl ē djōliātə,  
 k'vāyā bī sā rāpə.

— Pierre, as-tu pris garde  
 (Sur) A ces jolies tressettes  
 Qu'ils avaient pendues au cou,  
 Qui faisaient: glin, glin!  
 — Vous vous trompez assurément.  
 C'est des chaînettes d'argent,  
 Belles et joliettes,  
 Qui valent bien cent rappes.

10.<sup>2)</sup>

Pīarā, mōtxə ī pō tō nē,  
 fāt-ə k'ā tə l'dijə?

— Pierre, mouche un peu ton nez,  
 Faut-il qu'on te le dise?

<sup>1)</sup> Cf. n° 1, p. 263 str. 15.

<sup>2)</sup> Cette strophe et la suivante n'ont aucun rapport avec notre Noël et ont été ajoutées au texte primitif par la tradition orale.

mā vēti, mā-öväernē<sup>1)</sup>  
 y'ē də twā pidia.  
 Sə t'ē frē, prā mō mētē,  
 sə t'ē fē, prā di tōətxē.<sup>2)</sup>  
*Reprends donc haleine*  
 pō rəpχērə ā l'ēdjə.

Mal vêtu, mal (hiverné) nourri,  
 J'ai de toi pitié.  
 Si tu as froid, prends mon manteau,  
 Si tu as faim, prends du gâteau.  
*Reprends donc haleine*  
 Pour (re)plaire à l'ange.

11. *Réflexions.*

Adam ētē bū gēr-sō  
 sē sē sātxə gōərdje.  
 ěl ē mōə<sup>3)</sup> dė lə byāsō,<sup>4)</sup>  
 nōz-ē mī ā l'ōərə.<sup>5)</sup>  
 S'ěl ōəxə lēbūrē sē txē,  
 ě sē fānə ě kō də pwē,  
 nōz-ērī viktwarə  
 txü l'ēdjätə nwārə.

Adam (était) eût été bon garçon  
 Sans sa sèche (gorge) bouche.  
 Il a mordu dans la poire sauvage,  
 Il nous a mis (au vent) dehors.  
 S'il eût labouré ses champs,  
 Et sa femme à coups de poing,  
 Nous aurions victoire  
 Sur (la petite ange noire) le diable.

Voici la mélodie de ce Noël:

*Vif.*

A-dam ē - tē bū gēr - sō sē sē sā - txə gōər - djə

ěl ē mōə dė lə byā - sō nōz - ē mī ā l'ōə - rə s'ěl ōəxə lē - bū -

rē sē txē ě sē fānə ě kō də pwē nōz - ě - rī vik - twā - rə

txü l'ē - djä - tə nwā - rə.

1) Mal hiverné = mal nourri; expression très pittoresque qui se comprend facilement: il faut *nourrir* le bétail qu'on *hiverné*.

2) *Tōətxē* (torca + ellu) = gâteau; on dit aussi *tñō* (cf. Vaud: *kəñü*).

3) On a les deux formes: *mōə* et *morjü* = mordu, infin: *mōədrə*.

4) *Byāsō* = poire sauvage. [La pomme sauvage s'appelle *bōtxē*.] Cf. frç. *blacier*, *beloçe*. Bridel (*Gloss. du patois*) donne *blesson* et *blosson*.

5) Mot encore très employé. Le latin aura a donné *ōərə*, vent, *ōrēyā*, venter, faire du vent.

Voici encore le même Noël, tel que me l'a chanté un vieillard de Bonfol, Pierre-Joseph Mamie (71 ans). Il est intéressant de voir comment la tradition orale l'a altéré.<sup>1)</sup> On pourra aussi comparer le patois de Bonfol (Ajoie) avec celui de Courrendlin ou de Courroux (Delémont).

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. ěkütĕ Djān-Mĕriĕ,<br/>txĕsnāt nõvĕl.<br/>S'ā lĕz-ĕdjĕ di siā<br/>kĕ txĕtā nõvĕlāt,<br/>ĕ txĕtā: ā <i>gloria!</i><br/>tõt āswān: <i>Alleluia!</i><br/><i>Gloire éternelle</i><br/><i>Par dessus la terre!</i></p>                              | <p>Ecoutez, Jeanne-Marie,<br/>Chansonnettes nouvelles.<br/>C'est les anges du ciel<br/>Qui chantent [des] nouvelles.<br/>En chantant: Ah! <i>gloria!</i><br/>Tous ensemble: <i>Alleluia!</i></p>   |
| <p>2. ě sō vnü to d'ī kō,<br/>sĕ trĕ rwă, txü <i>des chameaux</i>,<br/>ĕ vĕ kăkĕ ā lĕ pūatxĕ.<sup>2)</sup></p>  | <p>Ils sont venus tout d'un coup,<br/>Ces trois rois, sur des chameaux,<br/>Ils vont frapper (en) à la porte.</p>  |
| <p>3. Djān-Mĕriĕ, vĕ t'ā vūĕ,<br/>txü kăkĕ ā lĕ pūatxĕ<br/>ĕ di yō kĕ l'āfĕ dūĕ,<br/><i>Que doucement s'approchent.</i><br/>S'ā si pĕ nwă l'ātxĕrbwĕnĕ<br/>kĕ nõt āfĕ ĕ tĕ rĕkriĕ.<sup>3)</sup><br/>Vĕ t'ā driĕ lĕz-ātrĕ<br/>rĕtxürĕ tĕ bĕrbăt.</p> | <p>Jeanne-Marie, va-t'en voir<br/>Qui frappe à la porte<br/>Et dis-leur que l'enfant dort,<br/>Que doucement [ils] s'approchent.<br/>C'est ce vilain noir encharbonné<br/>Que notre enfant a tant (ré)crié.<br/>Va-t'en derrière les autres<br/>(Récurer) Nettoyer ta barbièche.</p> |
| <p>4. Txĕ vĕ rpĕsrĕ pwă xi<br/>rĕvĕni ā vĕl.<br/>Nõ batĕyĕrĕ<sup>4)</sup> nõt āfĕ,<br/>nõ vĕ prădrĕ pĕ pĕrĕ;<br/>vĕ dū, lĕ Mĕyānatĕ<sup>5)</sup>,<br/>sĕrĕ lĕ kĕmĕratĕ.</p>   | <p>Quand vous repasserez par ici,<br/>Revenez en (ville) visite.<br/>Nous baptiserons notre enfant,<br/>Nous vous prendrons pour parrain;<br/>Vous deux, la Marianne,<br/>Serez les marraines.</p>   |
| <p>5. ě sā rālĕ prĕmĕnĕ<br/>xü sĕ <i>villes sombres</i>,<br/><i>Là où le Messie est né,</i></p>   | <p>Ils sont (r)allés promener<br/>(Sur) Dans ces villes sombres...</p>   |

<sup>1)</sup> Mon homme n'a pas voulu démordre de l'arrangement de ses couplets; à toutes mes observations, il m'a répondu en branlant la tête: « C'est ainsi qu'on le chante. »

<sup>2)</sup> *Pūatxĕ*, Ajoie; *pĕartĕ*, Delémont.

<sup>3)</sup> *Rĕkriĕ* a plutôt le sens de *décrier*; mais ici il faut comprendre: c'est ce noir encharbonné qui a tant fait crier notre enfant.

<sup>4)</sup> *Batĕyĕrĕ* = *baptizare* forme ordinaire. Le mot *bätizĕrĕ* (p. 34, n° 29) est français.

<sup>5)</sup> Expression très fréquente: Marianne et toi, vous serez les marraines.

- Est venu au monde.  
En marchant pour le chercher,  
A Bethléem ils l'ont trouvé,*  
dē ɛ̃nə ɛ̃təl frwədə<sup>1)</sup>,  
ātr lə būə ɛ̃ l'ɛ̃nə.
- Dans une étable froide,  
Entre le bœuf et l'âne.
6. *Pierre, ɛ̃-tə bī prɛ̃zīmɛ  
txü sɛ̃ djölīə trāsāt?  
— Tə te tröpə ɛ̃xürīəmā.  
S'ā dɛ̃ txɛ̃nat d'ɛ̃rdjā,  
kə fɛ̃zī gliglīnātə,  
kə vāyī bī sā rāpə.*
- Pierre, as-tu bien fait attention.  
A ces jolies petites tresses?  
— Tu te trompes assurément.  
C'est des chaînettes d'argent,  
Qui faisaient glin glin,  
Qui valaient bien cent rappes.
7. *Rɛ̃yüə-yi sō yɛ̃,  
fɛ̃-yi sɛ̃ sɔ̃pātə.  
vwāli di pɛ̃pɛ̃<sup>2)</sup> pwā li.  
S'ɛ̃l ā trō txā, χūəχə-yi,  
txɛ̃tə-yi txɛ̃sənātə.  
Dūə, dūə, mɛ̃ pūr ɛ̃rmātə.*
- Fais-lui son lit,  
Fais-lui sa petite soupe.  
Voici de la bouillie pour lui.  
Si elle est trop chaude, souffle-la-lui.  
Chante-lui chansonnettes.  
Dors, dors, ma pauvre petite âme...
8. *Hélas! kə pāsī-vo,  
mō bɛ̃l-ɔ̃xā djōzɛ̃,  
də vɛ̃ni dō vɔ̃ lɔ̃djīə  
dədɛ̃ s't'ɛ̃təl frwədə?  
Vɔ̃ k'vɔ̃z-ɛ̃tə ī bō txɛ̃pü,  
  
rəbütxiə tɔ̃ sɛ̃ pətxiü<sup>3)</sup>;  
kār l'āfɛ̃ grūlə  
s'ā di frwā k'ɛ̃l ādūrə.*
- Hélas! que pensez-vous,  
Mon bel oncle Joseph,  
De venir donc vous loger  
Dedans cette étable froide?  
Vous (que vous) qui êtes un bon  
charpentier,  
Rebouchez tous ces trous;  
Car l'enfant grelotte,  
C'est du froid qu'il endure.

## 3

Lə Bō ā Le nouvel-an  
(Patois de Courroux)

*Lent.*

ɛ̃ yɛ̃ ɔ̃t djɔ̃ kə Nā āt - ɛ̃ - yū Txɛ̃ - tā Nɔ̃-

ɛ̃ Vwā-si lə Bō ā k'ā və-ni, Txɛ̃-tā Nɔ̃ - ɛ̃, Nɔ̃ - ɛ̃.

1) Cf. p. 260, note 1; *frwədə* est un mot français.

2) *Pɛ̃pɛ̃* = allemand Pappe, bouillie pour les enfants.

3) *Pətxiü* (Ajoie) Cf. p. 260, str. 5, *pɛ̃rtü* (Delémont).

1. ě yĕ öt djö kə Nā<sup>1)</sup> āt-ĕyü,<sup>2)</sup> Il y a huit jours que Noël (est  
été) a eu lieu,  
txĕtā Nōĕ,  
vwāsi lə bō ā k'ā vəni,<sup>3)</sup> Chantons Noël,  
txĕtā<sup>4)</sup> nōĕ, nōĕ. Voici le bon an qui est venu,  
Chantons Noël, Noël.
2. Pū rĕdjöyi lĕ djūənə djā, Pour réjouir les jeunes gens,  
txĕtā nōĕ, Chantons, etc.  
xə bī lĕ grō kōm lĕ pətĕ,<sup>5)</sup> Si bien les gros comme les petits.  
txĕtā nōĕ, nōĕ. Chantons, etc.
3. ĕpörtĕ-nō lĕ brĕk<sup>6)</sup> ĕvĕ, Apportez-nous la «brique» avant,  
txĕtā nōĕ, Un bon morceau de votre pain,  
ī bū mōrsĕ də vōtrə pĕ, txĕtā nōĕ nōĕ.
4. ĕnə bōnə pwanĭə də vōtrə ĕrdjĕ, Une bonne poignée de votre argent,  
txĕtā nōĕ, Un bon plat de vos beignets.  
ī bū pyātĕ də vō bĕñā,  
txĕtā nōĕ nōĕ.

## 4

Lə bō ā<sup>7)</sup>

(Patois de Delémont)

1. ě yĕ öt djö kə nā āt-ĕyü, Il y a huit jours, etc.  
txĕtā nōĕ, Chantons Noël!  
vwāsi lə bō ā k'ā vəni,  
txĕtā nōĕ, nōĕ.
2. Pō rĕdjöyi lĕ djūənə djā, Pour réjouir les jeunes gens  
txĕtā nōĕ, Si bien les vieux que les jeunes  
xə bī lĕ vĕyā<sup>8)</sup> kə lĕ djūənə, txĕtā, etc.

1) *Nā* = natale, mot populaire. Au refrain, *txĕtā nōĕ*, nous avons affaire au mot français Noël.

2) Littéralement: «est été», a eu lieu. Le parfait du verbe être se conjugue: *i sōt-ĕyü, t'ĕ ĕyü, ĕl āt-ĕyü, nō sōt-ĕyü, vōz ĕt-ĕyü, ĕ sōt-ĕyü*.

3) *Vəni*, infinitif et participe.

4) *Txĕtā*, 3<sup>e</sup> plur.; le présent est: *i txĕtĕ, tə txĕtə, ĕ txĕtə, nō txĕtā, vō txĕtĕ, ĕ txĕtā*.

5) *Si bien* les gros comme les petits, tournure allemande.

6) La «brique», *lĕ brĕk* = un morceau quelconque; même signification que dans le canton de Vaud, etc. — Delémont dit *brĕt*χə. Cf. p. 271, str. 4.

7) Même *Bon An* que le précédent, avec quelques légères adjonctions.

8) *Vĕyā*, vieux, a la même forme pour les deux genres. Ex: *vĕyā pāpō*, un vieux grand-père; *ĕnə vĕyā mmī*, une vieille grand-mère.

3. Xə bī lē pət̥ə kə lē grō, Si bien les petits que les gros  
txētā nō̃ē.  
xə bī lē pōvrə<sup>1)</sup> kə lē r̥txə, Si bien les pauvres que les riches  
txētā, etc.
4. ɛ̃pōrtē nō̃ lē br̥t̥xə ɛ̃v̥ē, Apportez-nous la « brique » avant  
txētā nō̃ē,  
ī bū m̥ōrsē də v̥ōtrə p̥ē, Un bon morceau de votre pain  
txētā, etc.
5. ī bū djənō<sup>2)</sup> də v̥ō p̥ōmə, Un bon tablier [plein] de vos pommes  
txētā nō̃ē,  
ī bū m̥ōrsē də v̥ōtrə lē, Un bon morceau de votre lard  
txētā, etc.
6. i bū txēbū də v̥ōtrə tüē,<sup>3)</sup> Un bon jambon depuis votre cheminée  
txētā nō̃ē,  
ɛ̃nə b̥ōnə p̥ān̥ərə d'ɛ̃rdjē s̥k̥ ɔ̃t̥ē, Une bonne panerée d'argent sans  
compter.  
txētā nō̃ē, nō̃ē.

(Communiqué par M. Benoni Kohler, cordonnier, Delémont.)

## 5

Lə bō ā dē k̥äpüsī Le nouvel-an des Capucins  
(Patois de Develier)

1. ɛ̃ ỹ ɔ̃t̥ dj̥ kə n̥ā āt-ɛ̃yü, Il y a huit jours, etc.  
txētā nō̃ē, Chantons Noël!  
vwäsi lə bō ā k'ā v̥eni,  
txētā nō̃ē, nō̃ē.
2. Kə Dūə bənāxə si k̥v̥ā, Que Dieu bénisse ce couvent,  
txētā nō̃ē,  
t̥ō s̥ē k'yi s̥ō v̥ēt̥x̥ü k̥ōt̥ā! Tous ceux qui y (sont) ont vécu  
Etc. contents!

<sup>1)</sup> *Pōvrə*, pauvre. On a aussi la forme *p̥ōr* en proclise. Ex: *mō p̥ōr ăf̥ē* (mon pauvre enfant); *m̥ē p̥ōr b̥ēxatə* (ma pauvre fille); mais, *ɛ̃l ā p̥ōvrə* (il est pauvre).

<sup>2)</sup> *Le Dictionnaire patois* de GUÉLAT (manuscrit de la Bibliothèque de l'École Cantonale de Porrentruy) donne au mot *djənō* les deux sens de *genou* et *giron*. Ce dernier mot est pris ici dans son sens primitif: *pans de vêtements*, d'où le sens de *tablier* et *tablier plein*.

<sup>3)</sup> *Tüē* = cheminée, plus employé que *txəmənē*. Ramoneur se dit plutôt *r̥x̥ə-tüē* (Delémont) ou *r̥x̥e-tüē* (Ajoie) que *r̥x̥ə-txəmənē* (Cf. p. 262, str. 11.)



3. Kə Dūə bənāxə lə kăpūsī      Que Dieu bénisse les capucins  
 Etc.  
 ẽ yi bēyə ẽdē di bū vī!      Et leur donne toujours du bon vin!  
 Etc.
4. Sē pōr pērə lə mēritā bi.      Ces pauvres pères le méritent bien.  
 Etc.  
 ẽ vē ẽ mātēnə xə mētī!      Ils vont aux matines si matin!  
 Etc.
5. Sē pōr pērə vē ẽ nū piā.      Ces pauvres pères vont à nu-pieds.  
 Etc.  
 S'ā pō ătrē dādē lə siā.      C'est pour entrer dedans le ciel.  
 Etc.
6. Nō yi tZüājā<sup>1)</sup> bī sə *bonheur*,      Nous leur souhaitons bien ce bonheur.  
 Etc.  
 Dūə lə prēsērvə *de malheur*!      Dieu les préserve de malheur!
7. Də vō bī nō vō rmērsiā,      De vos bien nous vous remercions.  
 Txētā nōē,  
 ẽnə bwānə ānē nō vō swātā,      Une bonne année nous vous sou-  
 haitons.  
 Txētā nōē nōē.  
 (Communiqué par M. Saulcy, ancien régent, à Develier).

## 6

Lo bō ā<sup>2)</sup>      Le nouvel an  
 (Patois d'Ajoie)

Bō-swā, bō-swā mē-trə də sē liō vwa si lə bō ā  
 k'ā və - ni kə tō lə mōdā ā rē-djō - yi.      Kə Dūə vō bōt ā  
 ĩ bō ā      Kə Dūə vō dō lē bwān ā - nē.

<sup>1)</sup> Du verbe *tZüātr* = accorder, souhaiter. On dit aussi en français: je le lui *corde* bien.

<sup>2)</sup> Ce chant, inconnu à Delémont, est très populaire dans tout le pays de Porrentruy.

1. Bōswā, bōswā, mētrə də sē liō!  
vwāsi lə bō ā k'ā vāni,  
kə tō lə mōdə ā rēdjōyi.  
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!  
kə Dūə vō dō<sup>1)</sup> lē bwān ānē.  
Bonsoir, bonsoir, maître de ces lieux!  
Voici le bon an qui est venu,  
Que tout le monde est réjoui.  
Que Dieu vous mette en un bon an!  
Que Dieu vous donne la bonne année!
2. ətē lē grō kə lē pətē,  
kə tō lə mōdə ā rēdjōyi.  
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!  
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!  
Autant les grands qu<sup>e</sup> les petits,  
Que tout le monde est réjoui.  
Que Dieu vous mette, etc.
3. Lē dūse viərdjə ət-ī djēdjī,<sup>2)</sup>  
k'ē yi krāxē di pē ē di vī,  
K'ē yi krāxē də tō lē bī.  
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!  
La douce vierge a un jardin,  
Qu'il y croissait du pain et du vin,  
Qu'il y croissait de tous les biens.  
Que Dieu, etc.
4. Nōtə *Seigneur s'y promenait*  
ēvō ī bātō d'ērdjē fārē.  
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!  
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!  
Notre Seigneur s'y promenait  
Avec un bâton ferré d'argent.  
Que Dieu, etc.
5. Lō pū brāv ān di pēyi,  
s'ā lō Djūardjā<sup>3)</sup> kə lō vwali.  
kə Dūə lō bōtə ā ī bō ā!  
Kə Dūə vō dō lē bwān ānē!  
Le plus brave homme du pays,  
C'est le Georget que (le) voici.  
Que Dieu le mette en un bon an!  
Que Dieu vous, etc.
6. Kə Dūə bnīā<sup>4)</sup> stə mājō,  
tō lē lētə ē lē txəvirō!  
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!  
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!  
Que Dieu bénisse cette maison,  
Toutes les lattes et les chevrons!  
Que Dieu vous mette, etc.

## 7

## Autre Bō ā

(Patois de Mervelier)

1. ādō<sup>5)</sup> bōswār, ādō bō an! . ? bonsoir, ? bon an!  
vwāsi lə pərmīə djō de l'ā. Voici le premier jour de l'an.  
*Notre Seigneur nous aime tant*  
*Qu'il le renouvelle tous les ans.*

<sup>1)</sup> Dō, subj. prés. Cf. l'ancien frq. *dont*.

<sup>2)</sup> *Djēdjī* (jardin) n'est pas le mot habituel, on dit: cohortile = *kærti* (Del.), *tʒæxi* (Por.).

<sup>3)</sup> Diminutif de *Georges*. Le nom changeait suivant la personne chez qui les enfants chantaient.

<sup>4)</sup> *Bnīā*, subj. prés. Cf. l'autre forme *bnāxə* n° 5, p. 271, str. 2, et n° 7, p. 274, str. 4.

<sup>5)</sup> Mot dont on ne connaît pas le sens; c'est évidemment la corruption, par la tradition populaire, d'un mot comme: *ēdō* = adonc, donc.

2. *Notre Seigneur a-t-un jardin,  
Là où il croît du pain et  
du vin.  
C'est pour nourrir ses or-  
phelins.*
3. *A vous, madame, et d'action,  
La charité, donnez nous-la,  
Au paradis la retrouverez-  
vous.<sup>1)</sup>*
4. *Kə düə bnāxə stə mājō,  
tō pēr ā mē<sup>2)</sup>, tō pēr āsō<sup>3)</sup>!*      *Que Dieu bénisse cette maison,  
Tout par (en) le milieu, tout par  
en haut!*
- Et le maître de la maison,  
Que Dieu lui donne sa béné-  
diction!*
- (Ch. Mouttet-Naiserez, Mervelier).

## 8

## Lě Pělsio      La « Pelson »

C'est un chant particulier à *Develier* et qui se dit le soir du 5 janvier, veille des Rois. Les jeunes bouviers le chantent dans le village et accompagnent chacun des « *ōtxiälōbō!* » d'un vigoureux coup de fouet. On ignore complètement ce que signifient ces mots de « *Pělsio* » et de « *ōtxiälōbō* ».

1. *S'ā stü swä ĩ swä  
mwäyü k' lēz-ātrə swä;  
pēr sā vō vit-ō vwä.  
s'ā dīxə kōm ěl ā vwä  
s'ā bien, je vous salue.  
ōtxiälōbō!*      *C'est ce soir un soir  
Meilleur que les autres soirs;  
Pour cela vous vient-on voir.  
C'est ainsi comme il est vert.  
C'est bien, je vous salue.  
ōtchialōbō!*
2. *S'ā l'swä d'lě pělsio.  
ělōdjīə vō bētō  
pēr drwätə ě pēr rēzō.  
ōtxiälōbō!*      *C'est le soir de la « Pelson ».  
Allongez vos bâtons  
Par droite et par raison.  
Etc.*

1) Voilà aussi un très joli exemple de la façon dont le peuple altère parfois le texte d'une chanson.

2) *ā mē*, adverbe = (en) au milieu; le mot ordinaire est *mitā*.

3) *Pēr āsō* = par en haut; on a encore aujourd'hui l'expression *li āsō* = là haut. Ex: *vě vwä li āsō mə t'ür soli* = va voir là haut me chercher cela.

3. Nōz-ādrē ēvā le prē  
retzōdrē lē rōzēə,  
lē grōsə ē lē mnūə.  
ōtxiälōbō!
- Nous irons en bas les prés  
Recueillir la rosée,  
La grosse et la menue.  
Etc.
4. Nōz-ādrē dūz-ē-dū,  
lē tētə dādō le djū.  
nōz ādrē txü l'pōmē,<sup>1)</sup>  
noz-ādrē txü l'rēmē.<sup>2)</sup>  
ōtxiälōbō!
- Nous irons deux à deux,  
La tête dessous le joug.  
Nous irons sur le rouge-fauve,  
Nous irons sur le tacheté.  
Etc.
5. Nōz-ādrē ē le txērūə,  
nō virərə lē rōə,<sup>3)</sup>  
nōz-ā ārē l'ētrē,<sup>4)</sup>  
nōt mētrə ērē l'grē.  
ōtxiälōbō!
- Nous irons à la charrue.  
Nous tournerons les sillons,  
Nous en aurons la paille,  
Notre maître aura le grain.  
Etc.
6. Nōz-ādrē driə txētē.<sup>5)</sup>  
nōz-ārē di lēsē,<sup>6)</sup>  
nōz-ā frē di mētō,<sup>7)</sup>  
tā d'piər k'ē yē ā fō.  
ōtxiälōbō!
- Nous irons derrière « Château ».  
Nous aurons du lait,  
Nous en ferons du caillé,  
Tant de pierres qu'il y a au fond  
Etc.
- (M. Chappuis, crieur public, à Develier).

## 9

Lō pitxə mē<sup>8)</sup> Le premier mai  
(Patois de Pleigne)

- S'ā lō mē, lō pitxə mē,  
s'ā lō pərmiə djō də mē,  
k'nō sōt-ātrē dē stə vël,
- C'est le mai, le pique-mai,  
C'est le premier jour de mai,  
Que nous sommes entrés dans cette  
ville,
- pō lə pē ē lē fērēn,  
ē lēz-iūə də vō djarēn,  
ē lə būər də vō vëttx.  
Nō sō rālē vwā vō byē,  
lə sē byē ē lə sāvēdjə;
- Pour le pain et la farine,  
Et les oeufs de vos poules,  
Et le beurre de vos vaches.  
Nous sommes allés voir vos blés,  
Le sain blé et le sauvage;

<sup>1)</sup> *Pōmē* (Del.), *pāmē* (Ajoie) = bœuf pommelé, rouge-fauve.

<sup>2)</sup> *Rēmē* (ramellu) = tacheté, rayé, à ramages [fém. *rēmēl*]. Ici donc, un bœuf tacheté. — On dit aussi un *tē rēmē* = une salamandre (*tē* = triton, salamandre d'eau; *tē rēmē* = triton rayé, salamandre de terre).

<sup>3)</sup> *Rōə* (= riga), sillon.

<sup>4)</sup> *ētrē* (= stramen), paille.

<sup>5)</sup> Nom d'une métairie au dessus de Develier.

<sup>6)</sup> *Lēsē* (= lacticellu), lait.

<sup>7)</sup> *Mētō* = sérac, lait caillé.

<sup>8)</sup> *Lō pitxə mē* = le mai qui pique, c'est à dire, qui pointe, qui commence, le premier mai. On dit communément : *lə djō kmēs ē pitxē* = le jour commence à piquer, à poindre.

Nõ sō rālē vwā vōz-äv wēn.  
prēyā Dūā k'nõ lē rām wān.

ēnə piər txëyōlē,<sup>1)</sup>  
Dūā lē vwāyə dēdjālē  
ā kätřə pē!  
ātrə pē nõ sōt-älē,  
txi sē xīr, txi sē dēm,  
txi lē pū grō bōrdjē d'lē vël.

Bëyēt-nõ ĩ pō də būər  
pō rviriə nō mijōlātə;  
bëyēt-nõ ĩ pō də lē  
pō frëyiə nō txërbōnē.<sup>2)</sup>  
S'ā l'pū bēl āfē di siā  
k's'ē sōñiā<sup>3)</sup>  
tō pē dvē, tō pē driā.  
s'ā lē pū bēl krū di siā.

Nous sommes allés voir vos avoines.  
[Nous] prions Dieu qu'il nous les  
ramène.

Une pierre cailloutée (?),  
Dieu la veuille dégeler  
En quatre parts!  
Autre part nous sommes allés,  
Chez ces messieurs, chez ces dames,  
Chez les plus gros bourgeois de  
la ville.

Donnez-nous un peu de beurre  
Pour retourner nos omelettes;  
Donnez-nous un peu de lard  
Pour graisser nos charbonnés (?).  
C'est le plus bel enfant du ciel  
Qui s'est signé  
Tout par devant, tout par derrière.  
C'est la plus belle croix du ciel.

(Justin Kohler, cordonnier, Delémont).

## 10

Autre pitxə mē<sup>4)</sup>

(Patois de Courroux)

S'ā lō mē lō pitxə mē.  
pū lō pərmiə djō də mē,

C'est le mai, le pique-mai.  
Pour le premier jour de mai,

<sup>1)</sup> *Txëyōlē*, dérive de *txëyō*, caillou. Ici encore le sens est altéré, comme dans le *mai* suivant. Voyez le sens exact au n° 11, p. 277. On prie Dieu de préserver les blés et les avoines d'être *āttxëyōlē də piər*, « encailloutés de pierres », c'est à dire couverts de pierres.

<sup>2)</sup> Ce vers qui revient dans plusieurs de nos chants de mai, n'est pas bien clair; que faut-il entendre par *frëyiə* (fricare) *nō txërbōnē*? Il s'agit sans doute d'omelettes qu'on a brûlées, carbonisées, et qu'il s'agit de vite graisser avec un peu de lard. — La version des *Paniers*, p. 9: *bëyēt-nõ ĩ pō də lē pō frōtē nō frōmēdjā*, « Donnez nous un peu de lard pour frotter nos fromages », n'est pas plus claire. Frotter du fromage avec du lard?

<sup>3)</sup> *Sōñiā* = signer (*sāñiā*, Ajoie). La voyelle est presque toujours nasalisée devant *ñ*. Cf.: *besāñā* (besogne), *karāñā* (carogne), *rāñā* (teigne), *txëtāñā* (châtaigne), *vergāñā* (vergogne), *rāsāñā* (renseigner), *pēñā* (peigne).

<sup>4)</sup> Le même que le précédent, mais très altéré. Ces chants de mai se psalmodiaient sur un air assez monotone, dont voici quelques mesures:

S'ā lō mē lō pi-txə mē, s'ā lō pər-miə djō də mē...

nō sē tō trō-vē ā lē vël pō le pē ě lē fē-ren,...

nõ sē tō trovē ā lē vël

pũ l'pē ē lē fārēn,  
pũ l'būr dā vō vëtx.  
Lā sē byē ē lā sāvēdjā  
tõt-ā piar ē txëyōlē.  
ātrā pē nõz-ē ē fēr,  
txi lē xir ē txi lē dēm,  
txi l'përvō d'lē vël,  
vël, vël dē vël.

Nous [nous] sommes tous trouvés  
à la ville

Pour le pain et la farine,  
Pour le beurre de vos vaches.  
Le sain blé et le sauvage,  
Tout est pierre et caillouté.  
Autre part nous avons à faire,  
Chez les messieurs, chez les dames,  
Chez le prévôt de la ville,  
Ville, ville des villes.

## 11

## Autre pitzø mē

(Patois de Vermes)

Vwäsi lõ mē, lõ pitzø mē,  
s'ā lõ pramiä djō dā mē.  
Nõ sõt-ātrē dā stā vël,  
pō lā pē ē lē fērēn,  
ē lēz-iä dā vō djārēn,  
ē lā būrā dā vō vëtx.  
Nõ sõt ēyü vwā vō byē,  
vwā vō byē, vwā vōz-āvwen.  
ē sō xi bël kō sē Djärmē.

Dūā lē prësërv dā djālē

ē de piar ātxëyōlē!  
Sā vō velē bī fēr,  
ātrā pē nõz-ēt-ē fēr,  
txiā lē xir, txiā lē dēm,  
txiā lē bōrdjē dā lē vel;  
ā lē txēbr tō dävē,  
tõtā pẏēn de bẏē pē;  
ā stē di mitā,  
tõtā pẏēn dā frōmā;  
ā stē tō deriärā,  
tõtā pẏēn dā daniā.  
Bëyiā-nõ ī pō di būrā  
pō rviriā nō mijälätā,  
bëyiā-nõ ī pō di lē  
pō frëyiā nō txërbōnē.

Voici le mai, le pique mai,  
C'est le premier jour de mai.  
Nous sommes entrés dans cette ville,  
Pour le pain et la farine,  
Et les œufs de vos poules,  
Et le beurre de vos vaches.  
Nous sommes allés voir vos blés,  
Voir vos blés, voir vos avoines.  
Elles sont si belles que saint  
Germain (?).

Dieu les préserve de gelée (*ou:*  
de geler)

Et [d'être] de pierres encailloutées!  
Si vous voulez bien faire,  
Autre part nous avons à faire,  
Chez les messieurs, chez les dames,  
Chez les bourgeois de la ville;  
En la chambre tout devant,  
Toute pleine de pain blanc;  
En celle du milieu,  
Toute pleine de froment;  
En celle de tout derrière,  
Toute pleine de deniers.  
Donnez-nous un peu (du) de beurre  
Pour retourner nos omelettes,  
Donnez-nous un peu (du) de lard  
Pour graisser nos charbonnés (?).

(M<sup>elle</sup> Fleury, institutrice, Vermes.)

## 12

Autre pitxə mē  
(Patois de Courrendlin)

S'ā nōmē lə pitxə mē, s'ā lə prēmīə djō də mē. Nō sōt-ēyü vwă vō byē, vwă vōz-ēvwēn. Nō lēz-ē bī swă <sup>1)</sup> trovē.	C'est nommé le pique-mai, C'est le premier jour de mai. Nous sommes (été) allés voir vos blés, Voir vos avoines. Nous les avons bien facilement trouvés.
Dīā lē vwērdə də djālē ē də piər txēyōlēə!	Dieu les garde de gelées (ou geler) Et [d'être] de pierres [en]cailloutés!

(M. Oscar Broquet fils, Courrendlin).

Voici maintenant la façon dont les enfants remerciaient les personnes qui les gratifiaient d'une pièce de monnaie ou de tout autre cadeau [Cf. *Paniers*, p. 8]:

Txə l'bō dīā bnāxə stə mājō, xə bī lē lēt kōmə lē txevrō!	Que le bonne Dieu bénisse cette maison, Si bien les lattes (comme) que les chevrons!
--	---

Nō vō rmērsiā də bī kə vō nō fētə, nō prīrē dīā, pēr sē divīnə grāce, k'ēnə ātrə ānē vō nōz-ā pēyaxī bēyīə ā grōsə djōə ē ā bōnə sētē.	Nous vous remercions des biens que vous nous faites, Nous prions Dieu, par sa divine grâce, Qu'une autre année vous nous en puissiez donner En grande joie et en bonne santé.
---	---

(Courrendlin, Oscar Broquet).

Mais si on les renvoyait les mains vides, ils chantaient:

Nō vō rmērsiā də vōtrə sāttxə krōtə, prēdjīā-lē bī pō mōyīə vōtrə sōpə. ēpri vōt mōə, lē txī, lē txē vō pixrē dxü, lē txī, lē txē vō pixrē dxü!	Nous vous remercions de votre sèche croûte, Gardez-la bien pour (mouiller) tremper votre soupe. Après votre mort, les chiens, les chats vous pisseront dessus.
---	---

(Delémont.)

<sup>1)</sup> *Bī swă*, expression très employée: *s'ā bī swă* = c'est bien facile, bien aisé.

Lě pāsio di dū Djēzū      La Passion du doux Jésus  
(Patois d'Ajoie)

- |  |   |
|--|---|
| 1. Lě pāsio di dū Djēzū,<br>k'ěl ā trixt ę dōlātə!<br>ękūtē-lę, pətēz-ę grā,<br>pō xū lū pār ęgzāpχə.              | La passion du doux Jésus,<br>Oh! qu'elle est triste et dolente!<br>Ecoutez-la, petits et grands,<br>Pour sur lui prendre exemple.                 |
| 2. ęl ę djūnē kārātə djō<br>sē mēdjia sōtāñēs;<br>ęl ę mēdjia trā grē də byę,<br>l'at-ęvü <sup>1)</sup> rēsositęə. | Il a jeûné quarante jours<br>Sans manger <i>soutenance</i> ;<br>Il a mangé trois grains de blé,<br>Il (est) a été ressuscité.                     |
| 3. Dvę k'sə sę trā djō pēsę<br>vō vwārę d'atr ęgzāpχə.<br>ō, vō vwārę mō tχüə grülę<br>kōm ęnə fōyə də trābχə.     | Avant qu'[il] se soit trois jours passé,<br>Vous verrez d'autres exemples.<br>Oh! vous verrez mon coeur trembler<br>Comme une feuille de tremble. |
| 4. Vō vwārę mō kūə flādjälę<br>də tōtə fiar rędjə.<br>ō, vō vwārę mō sē külę<br>tō lə lō də mę mābrə.              | Vous verrez mon corps flageller<br>De toute (fière) cruelle rage.<br>Oh! vous verrez mon sang couler<br>Tout le long de mes membres.              |
| 5. Vō vwārę mę tęt kōrānę<br>ęvō ęnə ępęn byātxə.<br>Vō vwārę mę dū piā χülę<br>ę mę dū brę ętādrə.                | Vous verrez ma tête couronner<br>Avec une épine blanche.<br>Vous verrez mes deux pieds clouer<br>Et mes deux bras étendre.                        |
| 6. Vō vwārę mę gūardjə ębrövę<br>də fiäl ę də vinęgrə.<br>Vō vwārę mō tχüə trępāxiä<br>ęvō ęnə fiar lāsə.          | Vousverrez ma bouche abreuver<br>De fiel et de vinaigre.<br>Vous verrez mon coeur transpercer<br>Avec une (fière) cruelle lance.                  |

(M<sup>me</sup> Fenk-Mouche, institutrice, Porrentruy.)

Les plus vieilles personnes donnent ce chant comme extrêmement ancien. — A ce propos voici ce que dit M. A. Biétrix dans l'Appendice de sa *Grammaire patoise* (1897), manuscrit dont l'Ecole Cantonale de Porrentruy a fait l'acquisition l'année dernière:

« Ce chant si naïvement triste, avec un air bien approprié, nous fut appris par une digne mère, alors que nous n'avions encore que trois ou quatre ans d'âge. Nous n'avons jamais pu l'oublier. C'est l'un des plus vieux morceaux patois dont on puisse avoir le souvenir » (p. 145).

<sup>1)</sup> Le participe *ęvü* est ajoutot; Delémont dit: *ęyü*.



M. le professeur Chapuis, à Porrentruy, a bien voulu me communiquer la mélodie de ce chant, que M. A. Biétrix<sup>1)</sup> a eu la grande bonté de lui chanter. Je me permets d'adresser ici à ces deux messieurs mes plus vifs remerciements.

*Lent.*

Lě pā - si - ō di dū djé - zü k'ěl ā trixtə ě dō-  
 lā - tə! ě - kü - tē lē, pā - tēz - ě grā, s'ě vō pžē də l'ā-  
*rit.*  
 tā - drə<sup>2)</sup> pžē xü lü pār ěg - zā - pyə.

A la 4<sup>e</sup> strophe, on m'a cité une variante:

vō vwärē mō kōə flädjälē  
 də tōtə fiərə rūetxə<sup>3)</sup> . . .

Vous verrez mon corps flagellé  
 De toutes (fières<sup>4)</sup>) cruelles verges . .

## 14

Kärimātrā<sup>5)</sup> Carnaval.

- |   |   |
|---|---|
| 1. Kärimātrā k'ā drīe txi nō,<br>kə pūərə, kə pūərə!<br>— Bī vlätīə i'ādrō <sup>6)</sup> txi vō,<br>mē i n'ōzə, mē i n'ōzə;<br>bī vlätīə i'ādrō txi vō,<br>mē i n'ōzə, i n'ōzərō.<br>— Vī yi pēə bī ěrdiāmā,<br>kärīmātrā, ō, ō!<br>vī yi pēə bī ěrdiāmā,<br>kärīmātrā ō! | Carnaval qui est derrière chez nous,<br>Qui pleure, qui pleure!<br>— Bien volontiers j'irais chez vous,<br>Mais je n'ose, mais je n'ose;<br>Bien volontiers j'irais chez vous,<br>Mais je n'ose, je n'oserais.<br>— Viens-y seulement bien hardiment,<br>Carnaval, hoho!<br>Viens-y seulement bien hardiment,<br>Carnaval ho! |
|---|---|

<sup>1)</sup> M. Biétrix a actuellement 72 ans.

<sup>2)</sup> *S'ě vō pžē də l'ātādrə*. Je n'ai pas ce vers dans la chanson qui m'a été transmise de l'Ajoie.

<sup>3)</sup> L'expression *ěnə rūetxə*, [Delémont: *ěnə rūərtə*], de l'allemand Rute, désigne une verge flexible, un lien de gerbe, etc.

<sup>4)</sup> *Fīərə*, lat. ferum = pointu, aigu, puis acide, aigre: *dē fiā txō* = des choux aigres (choucroute).

<sup>5)</sup> *Kärimātrā* = carême entrant, Carnaval.

<sup>6)</sup> *I'ādrō*, 1<sup>re</sup> pers. sing. du conditionnel. On conjugue: *i'ādrō*, *t'ādrĕ*, *ěl ādrĕ*, *nōz-ādrĕ*, *vōz-ādrĕ*, *ěl ādrĕ*.

2. Kärimātrā k'ā driä txi nõ,  
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i dëbõtxrõ võt  
kākłõ<sup>1)</sup>,  
më i n'õzə (bis);  
bĩ vlätĩä i dëbõtxrõ võt kākłõ,  
më i n'õzə, i n'õzərõ.  
— Dëbõtxə-lõ pëä bĩ ërdiämā, — Débouche-le seulement bien  
hardiment.  
Etc.<sup>2)</sup> Etc.
3. Kärimātrā k'ā driä txi nõ,  
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i võ räbrës-rõ,  
më i n'õzə, i n'õzərõ.  
— Rābrës-mə pëä bĩ ërdiämā. — Embrasse-moi seulement bien  
hardiment.  
Etc. Etc.
4. Kärimātrā k'ā driä txi nõ,  
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i kütxrõ ëvõ<sup>3)</sup> võ,  
më i n'õzə, i n'õzərõ.  
— Kütxiä pëä bĩ ërdiämā. — Couchez seulement bien hardiment  
Etc. Etc.
5. Kärimātrā k'ā driä txi nõ,  
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i võ l'fërõ,  
më i n'õzə, i n'õzərõ.  
— Fë lõ pëä bĩ ërdiämā. — Fais le seulement bien hardiment.  
Etc. Etc.

(Justin Kohler, cordonnier à Delémont).

Voici la mélodie de ce *kärimātrā* telle que me l'a fournie, avec une légère variante, M. Justin Kohler:



<sup>1)</sup> *Kākłõ* = poëlon en terre de Bonfol.

<sup>2)</sup> On intercale parfois ici deux strophes: a) — bĩ vlätĩä i pā-rõ ënə fõrtxät (je prendrais une fourchette) — präz-ä pëä ënə bĩ ërdimā, etc.; b) — bĩ vlätĩä i pā-rõ l'büdi (le boudin) — prä-lõ pëä bĩ erdiämā, etc.

<sup>3)</sup> *ëvõ* ou *dëvõ* = avec.

ri - mā - trā k'ā driə-txi nõ, kę püer sō sör!¹) — Bĩ vlā - tiə i'ā-  
 drō-txi vō, mę i n'ō - zə, mę i n'ō - zə; bĩ vlā-tiə i'ā-drō txi  
 vō, mę i n'ōzə, i n'ō - zə - rō. — Vĩ yi pę bi ę - diə-mā, kă-  
 ri - mā - trā! Hō - hō! Vĩ yi pę bĩ ę - diə - mā, kă-  
 ri - mā - trā, hō!

## Autre mélodie

(Célestin Carabinier, 60 ans, Delémont)

Kă - ri - mā - trā k'ā driə txi nõ, kə püə-rə, kə püə - rə!  
 kă - ri - mā - trā k'ā driə txi nõ, kə püer pę rā²) — Bĩ və - lā - tiə i'ā  
 drō txi - vō, m'i-nō - zə, m'i-³)nō - zə; bĩ və-lā-tiə i'ā-drō txi vō, m'i  
 n'ō - zə-rō. — Və-ni yi pę bĩ ę - diə - mā, kă - ri - mā - trā, kă-  
 ri - mā - trā! Və - ni yi pę bĩ ę - diə - mā, kă - ri - mā - trā!

1) Qui pleure son sort.

2) Qui pleure pour rien.

3) Remarquer l'élosion: m'i n'ōzə = mę i n'ōzə.

## 15

## Kärimātrā Carnaval

1. Kärimātrā k'ā driə txi nõ,  
 kə pūərə, kə pūərə.  
 lē bēl ȳtās i ē dmēdē  
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.<sup>1)</sup>  
 — Bī vlātīə i'adrō txi vō,  
 mē i n'ōze, i n'ōzerō. } bis  
 — ātrē, ātrē, kärimātrā,  
 bī ȳrdiāmā! } bis
- Carnaval qui est derrière chez nous,  
 Qui pleure, qui pleure.  
 La belle hôtesse lui a demandé  
 (Qu'est-)ce qu'il avait.  
 — Bien volontiers j'irais chez  
 vous, } bis  
 Mais je n'ose, je n'oserais.  
 — Entrez, entrez, Carnaval,  
 Bien hardiment!
2. Tȳē kärimātrā föet-ātrē,  
 ē pūərə (bis).  
 lē bēl ȳtās i ē dmēdē  
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.  
 — Bī vlātīə i ābrāsrō vōt  
 miñōt<sup>2)</sup> } bis  
 mē i n'ozə, i n'ōzərō.  
 — ābrāsīə-lē, kärimātrā,  
 bī ȳrdiāmā!
- Quand Carnaval fut entré,  
 Il pleure (bis).  
 La belle hôtesse lui a demandé  
 (Qu'est-)ce qu'il avait.  
 Bien volontiers j'embrasserais votre  
 mignonne,  
 Mais je n'ose, je n'oserais.  
 — Embrassez-la, Carnaval,  
 Bien hardiment!
3. Tȳē kärimātrā l'āt-ȳyü bī ābrāsīə,  
 ē pūərə (bis).  
 lē bēl ȳtās vī rdəmēdē  
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.  
 — Bī vlātīə i kūtXRō ȳvō  
 vōt miñōt, } bis  
 mē i n'ozə, i n'ōzərō.  
 — KūtXiə, kūtXiə, kärimātrā,  
 bī ȳrdiāmā!
- Quand Carnaval l'a eu bien em-  
 brassée,  
 Il pleure (bis).  
 La belle hôtesse vient redemander  
 (Qu'est-)ce qu'il avait.  
 Bien volontiers je coucherais avec  
 votre mignonne,  
 Mais je n'ose, je n'oserais.  
 — Couchez, couchez, Carnaval,  
 Bien hardiment!
4. Tȳē kärimātrā āt-ȳyü kūtXiə,  
 ē pūərə (bis).  
 lē bēl ȳtās vī rdəmēdē  
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.  
 — Bī vlātīə i kāsRō l'kōrdō  
 d'lēkōrnāt də vōt miñōt<sup>3)</sup>, } bis  
 mē i n'ozə, i n'ōzərō.  
 — Kāsē, kāsē, kärimātrā,  
 bī ȳrdiāmā!
- Quand Carnaval (est) a été couché,  
 Il pleure (bis).  
 La belle hôtesse vient redemander  
 (Qu'est-)ce qu'il avait.  
 — Bien volontiers je casserais le  
 cordon de la cornette de votre  
 mignonne,  
 Mais je n'ose, je n'oserais.  
 — Cassez, cassez, Carnaval,  
 Bien hardiment!

<sup>1)</sup> Remarquer l'expression: lui a demandé *qu'est-ce* qu'il avait.

<sup>2)</sup> *Minñot*, mot peu usité dans notre patois = mignonne.

<sup>3)</sup> Je laisse le vers tel qu'on me l'a cité.

5. Tʒē k̄arimātrā ü k̄asē l'k̄ördō      Quand Carnaval eut cassé le cordon de  
       d'l̄ē k̄örnāt d'l̄ē miñōt,                  la cornette de la mignonne,  
       ē p̄ūrə (bis).                                Il pleure (bis).  
 l̄ē b̄ēl ȳtās i ē dm̄ēdē                      La belle hôtesse lui a demandé  
       k'ā-sə k'ēl ȳvē.                          (Qu'est-)ce qu'il avait.  
 — Bī vlātīa i vȳz-ā frō ȳtē, }      — Bien volontiers je vous en  
   } bis      ferais autant,  
   }      Mais je n'ose, je n'oserais.  
 — Fētə, fētə, k̄arimātrā,                  — Faites, faites, Carnaval,  
       bī ērlīamā!                                Bien hardiment!  
   (M. Rais, fossoyeur, à Delémont.)

### Prières <sup>1)</sup>

#### 16. En prenant l'eau bénite

- |                                      |  |
|--------------------------------------|--|
| ā bnīa i t'prā;                      | Eau bénite, je te prends;                |
| də trwā txōz mə dēfā <sup>2)</sup> : | de trois choses me défends:              |
| də l'ēnemi, di sērpā,                | de l'ennemi, dit serpent,                |
| də m̄ēt̄xēn <sup>3)</sup> djā,       | de méchantes gens,                       |
| də mōri d'm̄ōə s̄ōbitmā.             | de mourir de mort subitement.            |
| Djēzü, M̄ēriā, sē Djōzē              | Jésus, Marie, saint Joseph,              |
| i vō rk̄ōm̄ēdē mō k̄ōə, mō āmə       | je vous recommande mon corps,<br>mon âme |
| ātrə vō brē.                         | entre vos bras.                          |

(M. le Doyen Eschemann, Courrendlin)

#### 17. Id.<sup>4)</sup>

- |                            |                                  |
|----------------------------|----------------------------------|
| ā bnīa i t'prā;            | Eau bénite, je te prends;        |
| də trwā txōz Dīa m'dēfāde: | De trois choses Dieu me défende: |
| d'l'ēnemi, d'l̄ē sērpā,    | De l'ennemi, (de la) du serpent, |
| d'm̄ēt̄xētə djā,           | De méchantes gens,               |
| d'mōri d'm̄ōə s̄ōbitmā.    | De mourir de mort subitement.    |

(M. Justin Kohler, cordonnier, 78 ans, Delémont)

### 18

- |                                    |   |
|------------------------------------|---|
| ā bō Dīa i m'sə sōñjə ē rk̄ōm̄ēdē  | Au bon Dieu je me suis signé et                   |
| k'ē m'bēyōēx, sə yi p̄xē, ȳnə bwān | recommandé qu'il me donne, s'il                   |
| nō (ȳnə bwān djōrnē).              | lui plaît, une bonne nuit (une bonne<br>journée). |

(M<sup>me</sup> Broquet-Borne, Pleigne.)

1) Nombre de personnes âgées disent encore chaque jour l'une ou l'autre de ces prières.

2) *Dēfā* = impératif. Cf. n° 17, *dēfāde* = prés. subj.

3) L'ancienne forme *m̄ēt̄xēn* pour le féminin est encore usitée actuellement dans le Porrentruy; Delémont l'a remplacée par *m̄ēt̄xētə*.

4) Cf. *Arch.*, II, p. 157.

19. *A l'ange gardien, etc.*

Dūa vōt bōdjō<sup>1)</sup>, mę sētə bōn ēdjə, vō m'ē bī vwārdē ādjō; vwārdēt mə bī ākō mō stə nō, mō kōə də tētāsiō, mō āmə də dānāsiō. Djēzü, *Maria*, sē Djōzē, i vō rkōmēdē mō kōə ę mō āmə ātr vō brē. mo dü Djēzü, *prenez mon corps et mon âme entre vos bras. Ainsi soit-il!*

Dieu [soit] votre bonjour, ma sainte bonne ange, vous m'avez bien gardé aujourd'hui; gardez-moi bien encore mieux cette nuit, mon corps de tentation, mon âme de damnation. Jésus, *Maria*, saint Joseph, je vous recommande mon corps et mon âme entre vos bras. Mon doux Jésus, prenez mon corps et mon âme entre vos bras.

(M. Jacquat, 80 ans, à Berlincourt)

## 20. Id.

Bōsrēi-vo<sup>2)</sup>, mę bwēn ēdjə *gardien*, i vō rkōmēdē mō kōə, mō āmə ātr vō brē. pōpō<sup>3)</sup> Djēzü, prāt mō tȳə, fēt di miən<sup>4)</sup> sāblāblə ā vōtrə. *Jésus, Marie, Joseph, faites que je vive.*

Bonsoir à vous, ma bonne ange gardien, je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras. Poupon Jésus, prenez mon cœur, faites (du) le mien semblable au vôtre. Jésus, etc.

(M. Joseph Girardin, à Courfaivre)

## 21. Id.

Bōswār, mę bōn ēdjə *gardien*, s'āt-ę vō k'i m'rākōmēdə. vō m'ē bī vwārdē ādjō, vwārdēt-mə bī stə nō, s'ē vō pȳē. pōpō Djēzü, *prenez mon cœur, donnez-moi le vôtre et faites du mienne semblable au vôtre.* (Mettemberg)

Bonsoir, ma bonne ange gardien. C'est à vous que je me recommande. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui, gardez-moi bien cette nuit, s'il vous plaît. Enfant Jésus, prenez mon cœur, donnez-moi le vôtre et faites (du) le mien semblable au vôtre.

## 22. Id.

ā bō Dūa, lę sētə viērdjə, sē Djōzē, sē Nikōlā, mō bō ēdjə *gardien*, bō Dūe ā tȳü m'ē rādü ę rkōmēdē, ęə pidīə dē pōerz-āmə di pürgāt-wār! pōpō Djēzü, ęmē mō tȳəə, bęyēt-mə l'vōtrə; fētəz-ā di miən sāblābl

Au bon Dieu, la sainte Vierge, saint Joseph, saint Nicolas, mon bon ange gardien, bon Dieu en qui [je] (m'ai) me suis rendu et recommandé, ayez pitié des pauvres âmes du purgatoire! Enfant Jésus,

<sup>1)</sup> *Dūa vōt bōdjō* = Dieu soit votre bonjour, Dieu vous salue! Cf. p. 265, str. 2.

<sup>2)</sup> Contraction pour: *bōswār ę vō*.

<sup>3)</sup> Notre patois ne dit jamais: *āfē* (enfant) *Djēzü*, mais toujours *pōpō Djēzü*.

<sup>4)</sup> *Lə miən* = le mien, littéralement le mienne. On entend très souvent *lə miən* au lieu du masculin. Bien des gens, même en français, vous disent: C'est *le mienne*. Cf. n° 21: faites du *mienne* . . . .

ā vōtrə. Də vōt bō swē vō m'ē  
bī vwārdē ādjō; vwārdē mō ēkō,  
stə nō, mō kōə də tētasiō, mō āmə  
də dānāsiō. Sētə viərdjə, mē bōn  
mēr, ēə pidīə de mwä; fēt-mōē ī  
āfē də bī ē d'ōnōer pō djēñīə<sup>1)</sup>  
l'sīə, si yi pẏē. *Ainsi soit-il!*

(M<sup>me</sup> Catherine Gueniat, 86 ans,  
Courroux)

aimez mon cœur, donnez-moi le  
vôtre; faites-en du mien semblable  
au vôtre. (De) Par votre bon soin,  
vous m'avez bien gardé aujourd'hui;  
gardez-moi encore cette nuit, mon  
corps de tentation, mon âme de  
damnation. Sainte Vierge, ma bonne  
mère, ayez pitié de moi; faites  
[de] moi un enfant de bien et  
d'honneur, pour gagner le ciel, s'il  
lui plaît. Ainsi soit-il!

## 23. Id.

I m'kūtx, trwā bēl ēdjə ē mē piə,  
ā mē tēte; sēt Djān d'kōt<sup>2)</sup> mwä;  
ē kātr kār d'mō yē lē kātr ēvā-  
jēlis<sup>3)</sup>, *saint Jean, saint Luc, saint  
Marc, saint Matthieu.* — Di tā k'i  
ērē sē kātr bō ēdjə, i n'ē p'pāvū  
d'l'ēnmi. — Sēt Djān ē mō kōtē,  
mō *saint ange gardien* pō m'ēkō-  
pāñīə, k'ēl mā prēzērvōx d'mōə  
sōbit, k'ēl m'ēxixtōx ā lē viə, ā  
lē mōə! *Ainsi soit-il!*

(M<sup>me</sup> Borne, 82 ans, Pleigne)

Je me couche, trois (belles) beaux  
anges à mes pieds, à ma tête;  
sainte Jeanne à côté de moi; aux  
quatre coins de mon lit les quatre  
évangélistes: saint Jean, saint Luc,  
saint Marc, saint Matthieu. — Du  
temps que j'aurai ces quatre bons  
anges, je n'ai pas peur de l'ennemi. —  
Sainte Jeanne à mon côté, mon  
saint ange gardien pour m'accom-  
pagner, qu'elle me préserve de  
mort subite, qu'elle m'assiste en  
la vie, en la mort! Ainsi soit-il!

## 24

ā bō Dūə, ā lē sēt viərdjə, ā nō  
glōriō patrō sē Djōer mēē sē Rādoald,  
sī nō rādū ē rkōmēdē!  
(M. Oscar Broquet, Courrendlin)

Au bon Dieu, à la sainte Vierge, à  
nos glorieux patrons saint Germain et  
saint Randoald, soyons-nous rendus  
et recommandés!

## 25

(Patois de Buix, Ajoie)

ā bō Dūə, lē sēt viərdjə kə nō sō  
rādū ē rkōmēdē. Jēzü, Mēriə,  
Djōzē, i vō rkōmēdə mō kūə, mō  
āmə ātrə vō brē. Dūə mā fēs ī  
āfē bī sēdjə ē d'ōnōer ē krēñī Dūə! —  
Bēyə lə bōswār ā mō pēr, ā mē

Au bon Dieu, la sainte Vierge (que)  
nous [nous] sommes rendus et re-  
commandés. Jésus, Marie, Joseph,  
je vous recommande mon corps,  
mon âme entre vos bras. Dieu me  
fasse un enfant bien sage et d'honneur

<sup>1)</sup> Forme du patois de Courroux. Delémont dit: *dẏēñīə*.

<sup>2)</sup> *D'kōt*, ou *kōt* = près de, à côté de: *vī kōt mwä* = viens vers moi, près de moi.

<sup>3)</sup> Les mots français en *-iste* ou *-isme* sont devenus *-is* en patois. Ex.: *lə kätētẏis* = le catéchisme, *l'ēvājēlis* = l'évangéliste, *lə rümātis* = le rhumatisme.

mër; ɛl ẽ sɔfri yɔt sɛtɛ pũ mɔ  
nɔri ẽ m'ɛyɔvɛ dɛ lɛ krɛtɔ di bɔ  
Dũa. — Dũa ɛə l'āmə də mɔ pɛr,  
d'mɛ mɛr, d'mɔ pāpɔ, d'mɛ mmi,  
d'mɛz ɔx̃ā, d'mɛ tɛtɔ ẽ trɛtũ mɛ  
pwarā! — ā bɔ Dũa, lɛ sɛt viərdjə  
lɛ vɔyɔ rɛdjɔyi ā lɛ bɛl djũa di  
pɛrɛdi, ẽ pɔ nɔ āxi<sup>1)</sup> tɛz nɔ  
pɛtxirɛ fɔ d'si mɔdɔ-si! Requiescant  
in pace. Amen!

(M<sup>me</sup> Fenk-Mouche,  
à Porrentruy)

et craignant Dieu! — [Je] donne  
le bonsoir à mon père, à ma mère.  
Ils ont souffert leur santé pour me  
nourrir et m'élever dans la crainte  
du bon Dieu! — Dieu ait l'âme  
de mon père, de ma mère, de mon  
grand-père, de ma grand-mère, de  
mes oncles, de mes tantes et [de]  
tous mes parents! — Au bon Dieu,  
la sainte Vierge les veuille réjouir  
en la belle joie du paradis, et puis  
nous aussi quand nous partirons  
(hors) de ce monde-ci! R. I. P.  
Amen!

## 26

(Patois de Fontenais, Ajoie)

Sɛt Mɛriə Mādłɛn k'alɛ pɛ sɛ Mɛtxɛ  
xmi ẽ rākɔtrɛ sɪ Djɛ, vɔ y ẽ di:  
sɪ Djɛ, n'ɛ vɔ pə vü not sɛñɔr? —  
xyɛ<sup>2)</sup>, i l'ɛ vü xü l'ɛbrə də lɛ  
krü, lɛ dũ brɛ ɛtādũ, lɛ ɪā krũjə,  
lɛ tɛt kɔrɔnɛ d'ɛpɛn.

Stü kə dirɛ stə pətɛt prwayiər  
trwā fwā l'mɛti, trwā fwā l'swā,  
nə vwarɛ djmɛ lɛ flām di pürgātwar  
ni de l'āñā.

(M. Laville, instituteur,  
Soyhières)

Sainte Marie Madeleine qui allait  
par ces méchants chemins et ren-  
contrait saint Jean, vous lui avez  
dit: Saint Jean, n'avez-vous pas  
vu Notre Seigneur? — Si, je l'ai  
vu sur l'arbre de la croix, les deux  
bras étendus, les pieds croisés, la  
tête couronnée d'épines.

Celui qui dira cette petite prière  
trois fois le matin et trois fois le  
soir, ne verra jamais les flammes du  
purgatoire ni de l'enfer.

## 27

(Patois de Vermes)

I mɔ rkɔmɛdɛ ā bɔ Dũa, ā lɛ sɛt  
viərdjə, ā mɛ bɛl patrɔnə, ā mɔ  
bɛl ɛdjə gārdiɛ. — Vɔ m'ɛ bɪ vārdɛ  
stü djɔ; vārdɛtə mɛ<sup>3)</sup> bɪ stə nɔ,  
sɛ vɔ pɛzɛ, prɛzɛrvɛ mɛ<sup>3)</sup> də tɔ  
mālɔr; prɛzɛrvɛ mɔ kɔə də pāvũ,  
mɛ pɔr āmə də dānāsiɔ. — ā Dũa  
bɛni, bɛyɛtə mɛ<sup>3)</sup> ɛnə ūr sɛtə pɔ  
vivr ẽ bɪ mɔri, pɔ ālɛ vwā not  
seigneur ā pɛrɛdi.

(M<sup>elle</sup> Fleury, institutrice,  
Vermes)

Je me recommande au bon Dieu,  
à la sainte Vierge, à ma belle  
patronne, à mon bel ange gardien.  
— Vous m'avez bien gardé ce  
jour; gardez-moi bien cette nuit,  
s'il vous plaît, préservez-moi de  
tout malheur; préservez mon corps  
de peur, ma pauvre âme de dam-  
nation. — Au Dieu béni, donnez-  
moi une heure sainte pour bien  
vivre et bien mourir, pour aller vers  
(ou voir) notre seigneur en paradis.

<sup>1)</sup> āxi, aussi, mot très rare; on dit toujours: ɛxbi. [ɛ pɔ nɔ ɛxbi].

<sup>2)</sup> Xyɛ = français si, répondant à une interrogation négative.

<sup>3)</sup> Forme toute particulière que je n'ai rencontrée qu'à Vermes.



## 28

(Patois de Mervelier)

ā nō di bō Dūa si <sup>1)</sup> mē kūtxrē,	Au nom du bon Dieu, (si) [je] me coucherai,
vīardje Mēriā sālüarē,	Vierge Marie saluerai,
tʒē m'běyōxə sō tʒi yi dmēdrē:	Qu'elle me donne ce que je lui demandera:
l'ēmōa di bō Dūa <i>premièrement,</i>	L'amour du bon Dieu <i>premièrement,</i>
<i>sa vie honorablement,</i>	Sa vie honorablement (?),
kə l'ēdjə də Dūa m'y swat-ā gērdə,	Que l'ange de Dieu m'y soit en garde,
dē pēnə d'l'āfēr m'y gērə <sup>2)</sup> ,	Des peines de l'enfer m'y (gare) présERVE,
dē tōrmā d'lēnmi,	Des tourments de l'ennemi,
ē mō āmā ā <i>Jésus-Christ.</i>	Et mon âme à Jésus-Christ.
Bēyēt-mwā ħnə ūrə sēt-ē ōrōzə pō	Donnez-moi une heure sainte et
bī vivrə ē bī mōri, pē lē mōa də	heureuse pour bien vivre et bien
<i>Jésus-Christ, notre pauvre âme.</i>	mourir, par la mort de Jésus-Christ,
<i>Ainsi soit-il!</i>	notre pauvre âme. Ainsi soit-il!

(Ch. Mouttet-Naiserez, 71 ans, Mervelier)

## 29

(Patois de Vermes)

A proprement parler, ceci n'est pas une prière; c'est une sorte de légende qui s'est transmise en se corrompant fortement mais que l'on récite cependant en guise d'oraison. Cf. n° 26, p. 267.<sup>3)</sup>

Tʒē Djē Fōmi ā vni, <i>l'esprit</i> l'ē	Quand Jean Feumi (?) est venu,
portē bātiziā. <sup>4)</sup> — Lē bēl vīardjə	l'esprit l'a porté baptiser. — La belle
i ē dmēdē: kōmā ħt-ē nō <sup>5)</sup> sēt	Vierge lui a demandé: Comme[nt]
āfē? — Sī Djē di rənō. <sup>6)</sup> — Dūa	a (à) nom cet enfant? — Saint
bnīa stə mājō, fānə ē āfē, djəmē	Jean du Renom (?). — Dieu bénisse
ħnə gōtə də bō sē. — Lē bēl vīardjə	cette maison, femme et enfant,
s'ā vē, ā ħbētē lē rōzā, ētērodjə	jamais une goutte de bon sang (?). —
sō fē sī Djē. — ā mō bē fē, vwāli	La belle Vierge s'en va, en abattant
l'fūa də l'āfiā. — ā mē bēl mēr,	la rosée, interroge son fils saint
n'ēyī p' pāvū di fūa də l'āfiā, s'ā	Jean: — Ah! mon beau fils, voici
i pō grō ē lō, kō dē pwā də tētə	le feu de l'enfer! — Ah! ma belle

1) Cf. p. 264, note 1.

2) *Gērē* = frç. garer.3) Sur les oraisons en forme de récits, voir l'article de M. S. Singer, *Die Wirksamkeit der Besegnungen* (Arch. I, p. 202). [Réd.]

4) Cf. p. 268, note 4.

5) Cf. Villehardouin: Li dux de Venise qui *ot a nom* Henris Dandole, etc.

6) Je ne sais à quoi ce nom fait allusion.

rō. Sē kə sērē lē rējō<sup>1)</sup> de Dūā, si pō pēsērē; ě sē kə n'lē sērē p', ě piā dāmūrārē, kriarē: *Jésus, Jésus!* k'ē-yə fē, k'ē-yə di? lē rējō də Dūā i n'ē p'ēpri. S'i<sup>2)</sup> dė rātrē dė mō pēyi, lē rējō də Dūā i ěpārē, djmē i n'lē rēbyārē, s'ē yi pžē.

(M<sup>elle</sup> Fleury, institutrice à Vermes)

mère, n'avez pas peur du feu de l'enfer; c'est un pont gros et long, comme des pois de tête-rond (?): Ceux qui sauront la raison de Dieu, ce pont passeront; ceux qui ne la sauront pas, à pied demeureront, crieront: Jésus, Jésus! Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit? La raison de Dieu, je n'ai pas appris[e]. Si je dois rentrer dans mon pays, la raison de Dieu j'apprendrai, jamais je ne l'oublierai, s'il lui plaît.

## Prières burlesques

30

(Patois de Vendlincourt, Ajoie)

*Notre Père* txi l'prēta

nōz-āviēna

txi lē djarēn,

nōz-ōñō

txi l'djōzōyō.

*Miserere mei Dei;*

vwāsi k'nō t'vəñā tχōri.

— Tə m'pēyrē bī mē pāsə *mea*<sup>3)</sup>

— *Ah! oui, de oui, monsieur*

l'tχūrīā,

vōz-ā vlē ětrə trē bī pēyiā.

dā k'ē<sup>4)</sup> n'i ěrē rā k'lētχēyāt

ě pō lē tχiyiā,

vōz-ā sārē trē bī pēyiā.

— Bōtē-lē vitə dādē si ptxü,

āfē k'ěl n'ā rapētxōxə djāmē.

Sētə piə de tiar fəri vo-yi<sup>5)</sup>,

dētxü lo nē.

Notre père chez le prêtre

Nous advienne

Chez la poule,

Nos oignons

Chez le Josoyon.

*Miserere mei Dei;*

Voici que nous te venons quérir.

— Tu me payeras bien mes pas.

— Ah! oui, parbleu oui, monsieur

le curé,

Vous en voulez être très bien payé.

(Dès que) Quand même il n'y aurait

que l'écuelle,

Et puis la cuiller,

Vous en serez très bien payé.

— Mettez-la vite dedans ce trou,

Afin qu'elle n'en reparte jamais.

Sept pieds de terre (frappez) foulez-

(vous)-lui

Dessus le nez.

1) Qu'est cette « raison de Dieu? »

2) *S'i* pour *sə i* = si je.

3) Ce mot latin *mea* n'a rien à faire ici. « Mes pas » (prononcez *pass*) = mes démarches.

4) *Dā kə* ne s'emploie pas dans le sens du français «dès que», mais il signifie: « Quand même, si même. » On dit encore en français dans tout le Jura: « Dès qu'il aurait un million, il le dépenserait (= quand même il aurait. . .)! »

5) *Fəri*, frapper, est pris ici dans le sens de: frapper ou fouler avec les pieds. — Foulez-vous lui: cf. La Fontaine: Et *vous* lui fait un beau sermon. . . .

*Et in paradisiōs*  
pötxët-lë ä pëředi,  
k'ël nä rävãñöxä *jamais*.

(Hélène Gigandet, 69 ans, Hospice des Vieillards, St-Ursanne)

*Et in paradisiōs* (sic)  
Portez-la en paradis,  
Qu'elle ne revienne jamais.

## 31

Un vieillard de Vermes disait tous les soirs cette prière:

Mō kōr ě tēar,  
mō āmā ä bö Dūā,  
*en bas l'bougre!*<sup>1)</sup>

Mon corps à terre,  
Mon âme au bon Dieu,  
(En) A bas « le bougre! »

## 32

I m'kütxä kōm ĩ būā,  
i m'ïövā kōm ěnā vëtxä,  
l'dyēl nä prä p'lë rüdjä bëtä.  
(Pleigne)

Je me couche comme un bœuf,  
Je me lève comme une vache,  
Le diable ne prend pas les rouges  
bêtes.

## 33

I vō sālūā, Mëriā,  
vōz-ëtä pẏēn dā *grâce*  
ě mwä pẏēn dā brëtvī.  
ä-ō<sup>2)</sup> pädü not *Seigneur*  
ä-ō<sup>2)</sup> krüsifiē, ä-ō<sup>2)</sup> ětrëyē.  
n'ā-sä p'ěnā kōfüziō  
pō tō<sup>3)</sup> lë pëřätē?

Je vous salue, Marie,  
Vous êtes pleine de grâce  
Et moi pleine d'eau-de-vie.  
(On) Ils ont pendu notre seigneur,  
Ils[l'] ont crucifié, ils[l'] ont étranglé.  
N'est-ce pas une confusion  
Pour tout[e] la parenté?

(Vermes)

## 34

Pour guérir les maux de dents, les farceurs font répéter  
phrase après phrase la prétendue invocation suivante:

ō grā sē Grëliū,  
fët kē mē gōardjā<sup>4)</sup>  
fäxä kōm lä partü d'mō tẏü.

Oh! grand saint Grelu,  
Faites que ma bouche  
Soit comme le trou de mon c...<sup>5)</sup>

(Soyhières).

<sup>1)</sup> « Le bougre » doit évidemment se rapporter ici au *diable*.

<sup>2)</sup> Très belle syllepse (: *on ont*); on = *ō* ou *ä*; ont = *ē*, qui s'assimile en *ō* après le *ä*. Ils ont = *ël ē*; on a = *ä-ō*.

<sup>3)</sup> *Tō* = tout, presque toujours invariable. On dit aussi en français jurassien: « *tout la semaine, tout l'année*. »

<sup>4)</sup> *Gōardjā* signifie toujours la bouche. Cf. p. 279 str. 6.

<sup>5)</sup> C'est à dire, sans dents.